

Université de Montréal

La liberté des femmes dans un contexte de chirurgies esthétiques intimes

par Catherine Tremblay

Unité académique Philosophie Faculté Arts et Sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de maîtrise en philosophie
Option philosophie au collégial

Décembre 2018

©Catherine Tremblay, 2018

Résumé

Dans une société libérale, les femmes peuvent faire le choix d'avoir recours à des chirurgies esthétiques intimes. Elles sont libres de prendre cette décision qui concerne leur corps. Cependant, il est possible de remettre en question leur réelle liberté de faire ce choix qui est directement lié à leur intégrité corporelle. Cette remise en question consiste à dire que les femmes ne seraient pas entièrement libres de prendre cette décision qui concerne leur corps, puisqu'un ensemble de facteurs influencent leur réflexion. Afin de permettre aux femmes d'agir dans leur propre intérêt, certains auteurs soutiennent qu'il est envisageable de faire appel au paternalisme. Le paternalisme doux permettrait aux femmes de contrer l'ensemble des éléments qui font d'elles des individus moins libres. Le problème de cette alternative est qu'elle recrée le problème en essayant de le résoudre. Imposer aux femmes des lois ou des règles pour éviter les constructions sociales de la société ne fait pas d'elles des femmes libres. Je soutiens que l'option la plus pertinente pour augmenter la liberté des femmes dans un contexte de chirurgies esthétiques intimes est l'éducation. En effet, éduquer les femmes à l'ensemble des éléments qui ont une influence sur elles et leur donner tous les outils et toutes les informations nécessaires pour faire un choix éclairé semble être la meilleure stratégie pour rendre les femmes libres. Peu importe leur décision, peu importe leurs préférences, elles seront alors libres de faire un choix.

Mots-Clés : *Chirurgies esthétiques intimes, Liberté, Choix, Libéralisme, Objections, Pouvoir, Construction sociale, Paternalisme, Éducation*

Abstract

In a liberal society, by detaining sole ownership over their bodies, women are free to resort to intimate cosmetic surgeries. However, the extent of these liberties in making decisions regarding their body's integrity may be questioned. In certain cases, exploring the ambiguity surrounding the freedom of choice in intimate cosmetic surgeries raises concerns over several factors that may serve as significant influences on their thinking. In order to secure women's ownership over their bodies, some authors appeal to the notion of paternalism. "Soft paternalism" would serve as a tool for women to counteract most of the elements that are known as hindrances to women's freedom. Such notion may however be deemed problematic in itself, for it tends to recreate the problem in its attempt to solve it, for imposing laws or rules on women to shelter them from social constructions of society does not necessarily secure their freedom. The most relevant option for increasing women's freedom in the context of intimate cosmetic surgeries lies in their education. Educating women on all the influencing factors, and thereby providing them with the tools and information to make informed decisions, appears to be the suitable solution to free women from these restrictive voices. In doing so, any decision regarding these permanent surgeries would ensue from a thorough process of critical reflection and would therefore be made free of any influencing factors.

Tags: Intimate aesthetic/cosmetic surgery, Freedom, Choice, Liberalism, Objections, Power, Social construction, Paternalism, Education

Table des matières

Résumé	i
Abstract.....	ii
Remerciements	v
Introduction.....	1
Différents types de chirurgies esthétiques intimes.....	4
Labioplastie.....	4
Nymphoplastie.....	4
Vaginoplastie	4
Réduction du capuchon du clitoris.....	4
Liposuccion du pubis.....	4
Redrapage du pubis.....	5
Hyménoplastie	5
Le libéralisme	6
L'importance de la non-intervention	7
La liberté positive et la liberté négative.....	12
L'importance du choix.....	15
Les objections au libéralisme.....	20
Le problème du genre	21
Les préférences adaptatives	23
Les constructions sociales.....	24
Les jeux de pouvoir	26
Le mythe de beauté comme exemple de jeux de pouvoir.....	30
Le paternalisme.....	34
Le paternalisme dur	36
Le paternalisme doux.....	40
La non-nécessité du paternalisme	45
Les solutions proposées	47
Un changement de contexte.....	47
Les solutions médicales	49
Les solutions culturelles.....	53

Conclusion	59
Les sources documentaires	61
Articles.....	61
Livres	65
Sites Internet	66
Dictionnaire	66

À ma mère, mon père, ma sœur, mes ami-e-s.
À l'ensemble des gens qui ravivent le bonheur.
À ces humains, qui y ont cru avant moi.

Introduction

Depuis les dernières années, la société libérale assiste non seulement à une augmentation constante des demandes¹ de chirurgies esthétiques intimes féminines, mais aussi à la diversification des types de chirurgies offertes². Actuellement, les chirurgies esthétiques intimes ont un statut légal dans notre société. Cependant, malgré leur statut légal, ces pratiques semblent préoccuper plusieurs personnes. D'ailleurs, en 2016, à Sherbrooke, certaines préoccupations liées aux chirurgies esthétiques intimes furent articulées lorsque la clinique de la Dre Élise Bernier a publicisé l'une de ces pratiques. Cette publicité proposait un rajeunissement génital sans complexe en utilisant l'image de la fermeture éclair³. Cette publicité a soulevé un questionnement sur l'amélioration des parties intimes de la femme. La sexologue et autrice Jocelyne Robert avait exprimé son désaccord avec ce type de pratiques et de publicités⁴. Dans ses propos, rapportés par Radio-Canada, elle a dit trouver les publicités un peu indécentes. De plus, elle ajoute que « [ç]a propose une standardisation, un modèle unique de ce que c'est une vulve belle et agréable à voir »⁵. Cette sexologue dénonce aussi cette pratique en comparaison avec les mutilations génitales féminines. Elle dit : « On se scandalise des mutilations génitales qu'on fait subir aux filles dans d'autres cultures, mais c'est une forme de mutilation »⁶.

Le but de ce mémoire n'est pas d'aborder le sujet des mutilations génitales féminines. Cependant, il existe un élément qui relie les deux types de pratiques, c'est-à-dire le concept de liberté. D'une part, les mutilations génitales féminines se voient reprocher de ne pas respecter la liberté des femmes qui subissent cette pratique, d'autre part les chirurgies

¹ Sarah M. Creighton, Lih Mei LIAO, (2007), « Requests for cosmetic genitoplasty: how should healthcare providers respond? », *BMJ : British Medical Journal*, Vol.334, No.7603, p. 1090.

² Society of obstetricians and gynaecologists of Canada, (2013), « Female Genital Cosmetic Surgery », *Journal Obstetricians and Gynaecologists Canada*, No.300, SOGC POLICY STATEMENT, p.2.

³ Radio-Canada, (2016), « Des publicités pour un rajeunissement génital à Sherbrooke », *Ici Estrie*, Mercredi 12 octobre 2016, [en ligne].

⁴ Radio-Canada, (2016), « Des publicités pour un rajeunissement génital à Sherbrooke », *Ici Estrie*, Mercredi 12 octobre 2016, [en ligne].

⁵ Radio-Canada, (2016), « Des publicités pour un rajeunissement génital à Sherbrooke », *Ici Estrie*, Mercredi 12 octobre 2016, [en ligne].

⁶ Radio-Canada, (2016), « Des publicités pour un rajeunissement génital à Sherbrooke », *Ici Estrie*, Mercredi 12 octobre 2016, [en ligne].

esthétiques intimes pratiquées dans la société libérale semblent respecter la liberté des femmes.

Néanmoins, je crois qu'il est possible de remettre en doute la liberté des femmes dans un contexte de chirurgies esthétiques intimes. La liberté est un concept important dans la société libérale, tout comme la possibilité de faire des choix. Par contre, il est possible de réfléchir sur les conditions qui s'organisent autour des choix et de la liberté des femmes. Est-ce que les femmes sont réellement libres de faire le choix d'avoir une chirurgie esthétique intime ou bien est-ce qu'un construit social les influence? Dans l'éventualité où la société a un impact important sur les désirs et les choix des femmes, il semblerait difficile d'affirmer qu'elles sont libres dans un contexte de chirurgies esthétiques intimes.

De plus, le développement de ce domaine médical soulève aussi des questionnements. Entre autres, certains se demandent si l'on assiste à la médicalisation de la sexualité féminine⁷ ou si nous devrions remettre en question la légalité de ce type de pratiques dans notre société. Ce que révèle cette augmentation, tant au niveau de l'offre que de la demande pour les chirurgies esthétiques intimes, est le développement d'une réflexion chez les femmes sur les normes de beauté. La possibilité de modifier de manière chirurgicale le sexe de la femme mène inévitablement à ces enjeux touchant l'esthétique et les prescriptions normatives. Tel qu'énoncé par Mme Robert, ces pratiques consolident l'idée qu'il existe un sexe féminin beau. Effectivement, puisqu'il est proposé aux femmes d'améliorer de manière esthétique leur sexe, il est inévitable qu'une définition du beau et du normal soit établie. Il est possible de réfléchir sur les normes qui s'établissent alors : qu'est-ce qui est beau et normal? Comment en arrive-t-on à définir ce qui est beau et normal? Et quelles sont les mesures acceptables pour atteindre cette beauté et cette normalité? Il semble pourtant difficile de définir ce qui est « normal » en ce qui concerne le sexe féminin lorsque l'on sait qu'il en existe une très grande diversité. Les chirurgies esthétiques intimes promeuvent un certain type de sexe féminin, ce qui soulève un enjeu dans un contexte de libre-choix.

⁷ Roger Dobson, (2008), «Cosmetic Vulvovaginal Surgery is being carried out without evidence of benefit», *BMJ : British Medical Journal*, Vol.337, No.7671, p.650.

En considérant l'ambiguïté entourant la normalité du sexe féminin, l'augmentation de la demande et de l'offre de chirurgies esthétiques intimes, l'aspect définitif et souvent irréversible de ce type de pratiques et la société libérale dans laquelle ces pratiques sont mises en œuvre, il semble nécessaire et important de réfléchir sur la liberté des femmes qui décident d'y recourir.

Ce mémoire a pour objectif d'explorer la liberté des femmes dans un contexte de chirurgies esthétiques intimes. Plus précisément, il cherche à déterminer si les femmes sont libres d'avoir recours à ce type de chirurgies. Il sera défendu dans ce mémoire que, malgré le fait que les femmes sont théoriquement libres, la société libérale n'est pas suffisante pour assurer la liberté pratique des femmes.

À ce propos, la liberté telle que définie par certains penseurs du libéralisme est garantie par plusieurs éléments qui seront exposés dans le premier chapitre du mémoire. Ces éléments permettent d'affirmer que les humains sont, sous certaines conditions, libres dans la société libérale. Toutefois, il est possible d'émettre des oppositions, entre autres l'importance du contexte dans lequel la liberté et les choix prennent place. C'est dans le deuxième chapitre qu'il sera question des conditions et des éléments qui remettent en doute la liberté pratique des femmes. Devant le constat des lacunes du libéralisme, il y aura ensuite une recherche des méthodes qui pourraient être mises en place pour faciliter la liberté des femmes dans un contexte de chirurgies esthétiques intimes. Le troisième chapitre se concentrera sur l'option du paternalisme, qui a pour objectif de contrer les éléments qui réduisent la liberté et les choix chez les femmes dans un contexte de chirurgies esthétiques intimes. En dépit des propositions du paternalisme, d'autres solutions telles que le changement de contexte seront proposées dans le dernier chapitre. Ce quatrième chapitre propose des solutions positives, contrairement aux solutions du paternalisme, qui prennent la forme de contraintes. C'est d'ailleurs dans ce chapitre qu'il sera question de l'éducation et de l'importance de celle-ci afin de permettre aux humains de connaître la grande diversité qui existe entre les différents sexes féminins, tout aussi normaux les uns que les autres.

Différents types de chirurgies esthétiques intimes

Afin de faciliter la compréhension de l'ensemble des chirurgies esthétiques intimes dont il sera question au courant du mémoire, voici une définition⁸ des principales pratiques.

À ce propos, il est important de souligner que les chirurgies esthétiques intimes n'ont pas toujours pour objectif l'amélioration esthétique du sexe féminin. Elles sont aussi utilisées dans le but d'améliorer le confort des femmes. Les chirurgies esthétiques intimes ont souvent des justifications médicales. Le gain visuel n'est pas un élément essentiel pour la catégorisation d'une chirurgie esthétique intime.

Voici les chirurgies mentionnées dans le cadre de ce mémoire :

Labioplastie

Cette chirurgie consiste en une intervention sur les petites et les grandes lèvres de la vulve. Elle est une opération considérée comme partielle.

Nymphoplastie

Cette chirurgie consiste en une intervention sur les petites et les grandes lèvres de la vulve. Elle est une opération considérée comme complète.

Vaginoplastie

Cette chirurgie consiste à redresser l'intérieur du vagin, à lui permettre d'atteindre un aspect rajeuni et à améliorer la fonction de celui-ci.

Réduction du capuchon du clitoris

Cette chirurgie vise à réduire la peau qui entoure le clitoris afin de modifier le capuchon de celui-ci.

Liposuction du pubis

Cette chirurgie vise à aspirer la graisse indésirable qui se retrouve au niveau du pubis.

⁸ Les définitions utilisées dans ce mémoire proviennent d'un ensemble de définitions fournies par les médecins, chirurgiens et cliniques qui proposent des chirurgies esthétiques intimes. Pour plus d'informations sur les descriptions des pratiques, il est possible de consulter les sites Internet du Dr Omar Fouda Nell, de la Dre Élise Bernier et de la Clinique des Champs-Élysées.

Redrapage du pubis

Cette chirurgie cherche à diminuer la peau de la région pubienne. Son objectif est de tonifier l'apparence du pubis.

Hyménoplastie

Cette chirurgie vise à reconstruire l'hymen chez la femme.

Le libéralisme

La vision du libéralisme débute avec l'idée que tous les humains sont libres. Cet élément central est un pilier essentiel de la société libérale. Bien que leur philosophie soit quelque peu divergente, les penseurs libéraux utilisent tous ce pilier pour soutenir leur théorie. Qu'il soit question de la pensée précise de John Stuart Mill, de celle d'Isaiah Berlin ou de John Rawls, la base et les idées principales sont similaires. Les êtres humains sont considérés comme tous capables d'utiliser leur raisonnement et de faire des choix⁹. C'est ce qu'on appelle l'autonomie. L'humain est autonome dans le sens où il a un pouvoir de décision qui lui est propre, indépendamment de forces extérieures¹⁰. Cette vertu rend légitime le respect qui est accordé à chaque humain¹¹.

De manière constante, et ce peu importe le penseur, la doctrine du libéralisme mise sur les choix individuels. C'est cette liberté de choix, cette autonomie qui, dans le contexte du libéralisme et des chirurgies esthétiques intimes, donne le droit aux femmes d'agir comme elles le désirent. Le type de chirurgies intimes importe peu; ce qui est primordial, c'est le choix que fait la femme par rapport à cette option. Dans une société libérale, une femme est libre, et donc autonome, de choisir ses propres actions. Ce principe de liberté est toutefois limité de la manière suivante : la liberté d'une personne ne doit pas avoir d'impact sur la liberté d'une autre personne. Autrement dit, le libéralisme prône la liberté de l'individu, et ce aussi longtemps que cette liberté n'interfère aucunement avec la liberté d'un autre être humain. Une femme qui aurait recours à une nymphoplastie utilise sa liberté sans brimer la liberté d'un autre individu. Une femme est libre de faire le choix de modifier l'aspect physique de son sexe.

Dans le même ordre d'idées, pour la plupart des penseurs libéraux, l'État ne doit pas intervenir dans la vie des humains à moins que les agissements d'une personne ne mettent une autre personne en danger. Le niveau d'intervention de l'État dans la vie privée et publique des gens diverge selon les différentes versions de la doctrine libérale. En général, le niveau

⁹ Martha C. NUSSBAUM, (1999), «Sex and Social Justice», Oxford University Press, p. 10.

¹⁰ Michel Blay (dir.), «Dictionnaire des concepts philosophiques», Paris, Larousse et CNRS éditions, 2013, p. 75.

¹¹ Martha C. NUSSBAUM, (1999), «Sex and Social Justice», Oxford University Press, p. 10.

d'intervention passe d'inexistante à très bas. De ce fait, il est important de souligner que le libéralisme est une école de pensée très large qui regroupe plusieurs théories différentes.

La non-intervention de l'État est observable dans sa relation avec les chirurgies esthétiques intimes. De plus, puisque la décision de la femme respecte les conditions du libéralisme de base, c'est-à-dire qu'elle ne met pas une autre personne en danger, il n'y a pas de justification pour laquelle l'État restreindrait ce type de pratiques. Une femme peut faire le choix d'avoir recours à une labiaplastie ou à un redrapage du pubis, en fait à n'importe quelle chirurgie esthétique intime, sans que le gouvernement ne l'en empêche. Cette femme, qui fait la demande de ce type de chirurgie, ne met que sa propre personne en action. Elle ne représente donc pas un danger pour autrui et, ce faisant, elle mérite la même absence d'intervention à laquelle tous ont droit.

Le libéralisme se construit autour de la liberté et de l'égalité. Les injustices sont le résultat de situations où l'égalité n'existe pas. En ce qui concerne les chirurgies esthétiques intimes, le problème d'inégalités ne se pose pas, selon les penseurs libéraux. Les femmes font leurs propres choix. Elles peuvent choisir de subir une chirurgie esthétique intime, comme elles peuvent faire le choix de ne pas avoir recours à ce genre de pratiques. Puisque les femmes ont une possibilité de choix, nous ne sommes pas en situation d'injustice d'après ces penseurs.

L'importance de la non-intervention

La pensée de John Stuart Mill

Le philosophe John Stuart Mill propose certains éléments intéressants en ce qui concerne la liberté dans le cadre du libéralisme. Dans son livre *De la liberté*, Mill pense et construit un principe de la liberté sociale, celui de la non-intervention. Ce principe cherche « [...] à régler absolument les rapports de la société et de l'individu dans tout ce qui est contrainte ou contrôle, que les moyens utilisés soient la force physique par le biais de sanctions pénales ou la contrainte morale exercée par l'opinion publique »¹². La non-intervention est donc, dans toutes les situations de contrainte ou de contrôle, l'action à faire prévaloir. Le principe de non-intervention vient donner une ligne directrice aux membres de la société afin d'éliminer les

¹² John Stuart Mill, (1990), «De la liberté», Gallimard, p.74.

possibilités de contrainte et de contrôle d'un individu sur un autre et d'un groupe sur un autre. Par conséquent, une femme est libre d'agir sans que quiconque ait la légitimité d'intervenir pour empêcher son action.

Toutefois, Mill introduit dans sa proposition un élément de justification qui permet à une personne ou à un groupe d'intervenir dans la liberté d'autrui. Il est possible d'entraver la liberté d'action d'une autre personne lorsque l'on cherche à se protéger¹³. Voilà ce qui est la seule justification possible pour brimer la liberté d'action d'un autre individu, c'est-à-dire qu'on ne peut intervenir que dans les situations où les actions d'une personne briment la liberté et l'intégrité d'une autre personne.

Les femmes sont, au même titre que les hommes, considérées comme des êtres autonomes. Cette autonomie, qui s'exprime entre autres à travers la liberté, justifie le recours au principe de non-intervention. Lorsque l'on extrapole le principe pour l'appliquer dans un contexte de chirurgies esthétiques intimes, il est possible de voir comment il s'applique. Afin de clarifier le tout, prenons le cas fictif de Jean-Philippe et Marie-Rose.

Jean-Philippe souhaite empêcher sa femme, Marie-Rose, d'avoir une nymphoplastie. Jean-Philippe ne croit pas que sa femme doit subir cette opération puisqu'il la trouve dangereuse, superficielle et frivole. Même si Jean-Philippe possède, selon lui, de bons arguments pour discréditer l'opération, il ne doit pas diminuer la liberté d'action de Marie-Rose. En effet, selon le principe de non-intervention : une personne est libre d'agir comme elle le désire tant que ses actions ne diminuent pas la liberté d'autrui. Marie-Rose peut donc agir comme elle le souhaite, son choix n'ayant d'impact que sur elle. Son mari ne peut pas, sous l'argument de la protection, la restreindre physiquement ou psychologiquement pour que ses actions correspondent à son idéal à lui.

John Stuart Mill avance l'idée que « [c]ontraindre quiconque pour son propre bien, physique ou moral, ne constitue pas une justification suffisante. Un homme ne peut pas être légitimement contraint d'agir ou de s'abstenir sous prétexte que ce serait meilleur pour lui, que cela le rendrait plus heureux ou que, dans l'opinion des autres, agir ainsi serait sage ou même

¹³ John Stuart Mill, (1990), « De la liberté », Gallimard, p.74.

juste »¹⁴. Ce mari, qui souhaite épargner à sa femme les impacts de la nymphoplastie, n'a pas le droit d'avoir recours à la coercition pour réaliser ses fins. Il est possible que ses raisons soient bonnes pour essayer de la persuader, ou même de la supplier, de changer de plan d'action en ce qui concerne son opération, mais la contraindre ou lui causer du tort est inadmissible¹⁵.

Jean-Philippe pourrait décider de faire appel à la famille de Marie-Rose, ou même à sa propre famille, afin de finalement raisonner son épouse. Cependant, encore une fois, ce serait diminuer la liberté de sa femme. « La seule raison légitime que puisse avoir une communauté pour user de la force contre un de ses membres est de l'empêcher de nuire aux autres »¹⁶. Dans le cas de Marie-Rose, il n'y a pas de justification pour quiconque de l'empêcher de faire le choix qu'elle veut. L'action de cette femme ne risque pas de nuire à quelqu'un d'autre¹⁷. Il est primordial que Marie-Rose puisse conserver son indépendance et être souveraine de son propre corps et de son esprit¹⁸.

Bien entendu, cette liberté d'action n'est pas possible pour tous. Certains critères doivent être respectés afin de reconnaître l'autonomie d'une personne. Ainsi, au sein de la théorie de Mill, la liberté de choix est réservée « [...] aux êtres humains dans la maturité de leurs facultés »¹⁹. Par conséquent, le principe de non-intervention ne s'applique pas aux enfants ni aux adolescents qui sont en dessous de l'âge de la majorité²⁰. De plus, une personne adulte qui serait dépendante des soins d'un auxiliaire devrait être protégée contre ses propres actions et contre les dangers extérieurs²¹. En ce qui concerne les mineurs, la réalité est légèrement différente de nos jours. Les mineurs peuvent, dans certaines situations, être autorisés à donner leur consentement. Au Québec, le Code civil dicte ceci :

Le consentement aux soins requis par l'état de santé du mineur est donné par
le titulaire de l'autorité parentale ou par le tuteur.

¹⁴ John Stuart Mill, (1990), « De la liberté », Gallimard, p.74.

¹⁵ John Stuart Mill, (1990), « De la liberté », Gallimard, p.74.

¹⁶ John Stuart Mill, (1990), « De la liberté », Gallimard, p.74.

¹⁷ John Stuart Mill, (1990), « De la liberté », Gallimard, p.74.

¹⁸ John Stuart Mill, (1990), « De la liberté », Gallimard, p.75.

¹⁹ John Stuart Mill, (1990), « De la liberté », Gallimard, p.74

²⁰ John Stuart Mill, (1990), « De la liberté », Gallimard, p.74

²¹ John Stuart Mill, (1990), « De la liberté », Gallimard, p.74.

Le mineur de 14 ans et plus peut, néanmoins, consentir seul à ses soins. Si son état exige qu'il demeure dans un établissement de santé ou de services sociaux pendant plus de 12 heures, le titulaire de l'autorité parentale ou le tuteur doit être informé de ce fait²².

Une jeune femme de 14 ans pourrait donc, théoriquement, avoir recours à une chirurgie esthétique intime sans l'accord de ses parents, si cette chirurgie a un caractère thérapeutique. Par contre, bien que l'intervention chirurgicale soit la même, son statut officiel serait celui de chirurgie plastique plutôt que celui de chirurgie esthétique intime, puisqu'une indication médicale justifierait la demande.

Les humains, et plus précisément dans notre contexte les femmes, sont responsables de leur propre bien-être. Dans la théorie politique de Mill, chaque personne est considérée comme le responsable, ou gardien naturel selon les termes du philosophe, de sa santé spirituelle, physique et mentale²³. Puisque chaque personne doit répondre aux conséquences de ses actes, un individu ou un groupe n'a pas à intervenir dans la vie d'autres personnes. Mill se permet même d'ajouter la phrase suivante : « [l']humanité gagnera davantage à laisser chaque homme vivre comme bon lui semble qu'à le contraindre à vivre comme bon semble aux autres »²⁴. De surcroît, il est essentiel de comprendre que le principe de non-intervention implique la responsabilité des individus. Les femmes sont responsables de leurs actes. Cette responsabilité est le résultat de l'autonomie, qui est garantie par le principe de non-intervention.

Cette responsabilité se développe avec l'éducation des enfants. Il est très important, selon Mill, d'instruire et d'élever la jeunesse, puisqu'ils ne sont pas aptes à être responsables de l'ensemble de leur personne. Une jeune fille de 6 ans n'a pas acquis l'expérience humaine nécessaire pour prendre la décision d'obtenir une chirurgie esthétique intime. Il est donc du devoir de la société de l'aider dans son cheminement et de lui permettre d'acquérir cette expérience. Une fois mature, l'être humain est capable d'utiliser ses expériences et de les interpréter de manière personnelle²⁵. La jeune fille de 6 ans grandira un jour, et lorsqu'elle

²² Code civil du Québec, L.Q.1991, c.64, art. 14 al.2, ci-après «C.c.Q.».

²³ John Stuart Mill, (1990), « De la liberté », Gallimard, p.79.

²⁴ John Stuart Mill, (1990), « De la liberté », Gallimard, p.79.

²⁵ John Stuart Mill, (1990), « De la liberté », Gallimard, p.149.

sera considérée comme responsable d'elle-même, elle pourra vivre ses expériences et interpréter l'ensemble de ses apprentissages comme elle le souhaite. Cette jeune fille devenue grande pourra, si elle le désire, obtenir une nymphoplastie puisqu'elle sera entièrement libre de faire ses propres choix. Ce sont ses facultés de perception, de discernement, de jugement ainsi que d'activité intellectuelle et morale, qu'elle aura développées grâce à son éducation, qui lui permettront d'exercer son choix²⁶ d'obtenir ou non une chirurgie esthétique intime.

Il peut sembler difficile de comprendre les limites que l'autorité d'une société a sur un individu. Afin de permettre, une meilleure compréhension, Mill indique que les éléments de la vie qui concernent les individus appartiennent à l'individualité et que les éléments de la vie qui concernent la société appartiennent à la société²⁷. Reste à savoir si le corps de la femme concerne d'abord la société ou l'individu. La société pourrait trouver avantageux de contrôler le corps de ses citoyens. Avoir un pouvoir sur la reproduction, sur les décisions liées au corps ou même sur l'habillement donne à la société la possibilité de décider et d'imposer ce qu'elle considère comme « mieux » pour les femmes et les hommes. Cependant, en suivant le principe de non-intervention combiné à la responsabilité individuelle que toutes les actions d'une femme impliquent, il semblerait que le corps de la femme concerne davantage l'individu. En examinant la pensée de Mill, il semble clair que puisque les conséquences des décisions sont la responsabilité des femmes, les choix leur reviennent aussi. Ainsi, même si le corps de la femme est une partie de la vie qui peut intéresser la société, elle est principalement d'intérêt individuel.

Pour cette raison, l'État n'a pas à intervenir sur la manière dont une femme gère son propre corps. En aucun cas, sauf si les actions de la femme diminuent la liberté d'une autre personne, il n'est acceptable de diminuer son niveau de liberté, même sous le prétexte de vouloir agir dans l'intérêt de cette humaine. « [P]ersonne n'est autorisé à dire à un homme d'âge mûr que, dans son intérêt, il ne doit pas faire de sa vie ce qu'il a choisi d'en faire. Il est celui que son bien-être préoccupe le plus : l'intérêt que peut y prendre un étranger est insignifiant – à moins d'un vif attachement personnel – comparé au sien même »²⁸. Il va sans dire que cette

²⁶ John Stuart Mill, (1990), « De la liberté », Gallimard, p.149-150.

²⁷ John Stuart Mill, (1990), « De la liberté », Gallimard, p.176.

²⁸ John Stuart Mill, (1990), « De la liberté », Gallimard, p.178.

affirmation de John Stuart Mill est aussi valable pour les femmes. Une femme qui souhaite obtenir un rajeunissement du vagin et toutes les opérations que ceci implique est parfaitement dans son droit de le faire. Une collectivité ne peut pas lui dire que ses actions sont problématiques, puisqu'en tant qu'observateur extérieur, cette collectivité est moins préoccupée par le bien-être de la femme que cette dernière. Une femme connaît mieux ses désirs, ses goûts et sa propre situation que les autres humains. Elle est dans la meilleure position possible pour réaliser ses fins et choisir ses moyens²⁹. Tant et aussi longtemps que le choix d'une femme d'obtenir une chirurgie esthétique intime n'a pas d'impact sur une autre personne et sa liberté, il n'y a aucune raison d'intervenir pour l'empêcher d'agir ainsi.

Il est donc possible d'en comprendre que la société n'a en aucun cas le droit d'essayer de contrôler les femmes qui souhaitent avoir recours à une chirurgie esthétique intime. Aucune forme de contrôle ne peut être envisagée. D'après la doctrine de Mill, il est proscrit qu'une femme soit physiquement contrôlée afin de l'empêcher de se faire opérer. Il est aussi exclu qu'une société exerce un contrôle moral pour diminuer la possibilité d'action des femmes autonomes qui souhaitent changer l'aspect physique de leur sexe.

La liberté positive et la liberté négative

La pensée d'Isaiah Berlin

La liberté est un concept délicat et complexe qui comporte différentes facettes. Ses multiples aspects peuvent mener à des divergences importantes dans l'interprétation de ses limites. Isaiah Berlin, avec sa conceptualisation de deux types de liberté, met en lumière les différences fondamentales existant entre ce qu'il appelle la liberté positive et la liberté négative. Berlin n'est pas l'inventeur de cette dichotomie, cependant son travail permet de mettre des mots et des explications sur des concepts importants de la pensée libérale. En effet, l'auteur fait la distinction entre deux types de liberté qui coexistent dans la société libérale. La différence majeure entre ces deux types de liberté consiste en ce qui fait obstacle à la liberté; c'est ce qu'on appelle les limites internes et les limites externes de celle-ci³⁰. Dans sa plus

²⁹ Cass R. Sunstein, (2012), «Whey Nudge? The politics of libertarian Paternalism», Yale University Press, p. 7.

³⁰ Nancy J. Hirschmann, (1996), «Toward a Feminist Theory of Freedom», *Political theory*, Vol. 24, No. 1, p. 48.

simple explication, la liberté négative est « la liberté de » et la liberté positive est « la capacité de ».

Selon Berlin, la liberté négative consiste en une absence de contraintes externes. La notion de restriction est placée à l'extérieur de soi-même. Donc, l'action d'une personne, lorsqu'elle a des répercussions sur les désirs d'une autre personne, est considérée comme une restriction³¹. La liberté négative d'une femme est mesurable avec le niveau d'interférence que d'autres gens ont sur celle-ci³². Une situation de coercition n'est possible que dans le cas où un humain diminue la liberté d'un autre humain. C'est pour cette raison qu'en ce qui concerne la liberté négative, l'incapacité d'une personne de sauter à 10 mètres de hauteur ne constitue pas un manque de liberté³³.

Dans le but d'explorer cette idée, une situation fictive, l'histoire de Mélanie, permettra de comprendre ce que la liberté négative représente pour une femme qui souhaite obtenir une chirurgie esthétique intime. Mélanie est une jeune femme de 19 ans qui souhaite obtenir une labiaplastie. Depuis aussi longtemps qu'elle se souvienne, Mélanie vit un inconfort au niveau de ses petites et grandes lèvres lorsqu'elle fait de l'exercice. Cette condition l'empêche de se réaliser complètement comme sportive. Outre son inconfort, elle estime que l'esthétique de ses lèvres n'est pas optimale. Elle ne les trouve pas belles et éprouve de la gêne dans l'intimité. Mélanie a longtemps pensé qu'il était normal pour les femmes de vivre de l'inconfort vulvaire lors de la pratique d'activité physique et que l'esthétique de la chose ne pouvait être modifiée. Récemment, par l'entremise d'une publicité, elle a découvert que les chirurgies esthétiques intimes existaient et a décidé d'agir pour se sentir mieux physiquement et psychologiquement. Dans un contexte de liberté négative, Mélanie est libre de ses actions, et donc d'avoir une labiaplastie. Dans cette situation, le gouvernement ne lui interdit pas d'agir comme elle le désire et aucun individu n'a d'impact direct sur sa décision. Elle a la capacité de réaliser son

³¹ Nancy J. Hirschmann, (1996), «Toward a Feminist Theory of Freedom», *Political theory*, Vol. 24, No. 1, p. 49.

³² Isaiah Berlin, (2013), «*LIBERTY*», Oxford University Press, p.169.

³³ Isaiah Berlin, (2013), «*LIBERTY*», Oxford University Press, p.169.

désir, qui ne provient que d'elle-même³⁴. Mélanie est négativement libre puisqu'elle peut poursuivre son propre bien de la manière qui lui plaît³⁵.

Contrairement à ce qui précède, la liberté positive n'est pas une absence d'obstacle, mais bien une possibilité d'action. La liberté positive est par conséquent intrinsèquement différente de la liberté négative. Selon Berlin, ce type de liberté dérive du souhait de l'individu d'être son propre chef³⁶. Sous le concept de la liberté positive, ne pas rencontrer d'obstacles créés par un autre humain n'est pas suffisant pour permettre à l'individu d'être libre. En effet, une personne est considérée comme libre lorsqu'elle contrôle sa vie et qu'elle est en mesure de réaliser son but fondamental. Une femme positivement libre doit être capable de s'autodéterminer et de se réaliser. Pour atteindre ce résultat, il n'est pas rare que le gouvernement doive intervenir. Autrement dit, la liberté positive requiert plus d'intervention étatique afin de la rendre possible que la liberté négative. D'ailleurs, l'histoire de Mélanie peut facilement constituer un vecteur de compréhension de la possibilité d'action exigée par la liberté négative. Mélanie, qui souhaite avoir une labiaplastie, est libre négativement. Afin de lui permettre d'être libre positivement, certains éléments doivent lui être garantis. Il ne suffit pas à Mélanie d'avoir une absence d'obstacles externes. Pour être libre, elle doit avoir la capacité d'agir. Ainsi, il ne doit pas y avoir de contrainte monétaire, physique ou temporelle qui l'empêche de parvenir à ses fins. Dans l'éventualité où Mélanie n'aurait pas les moyens pour se déplacer et où cette chirurgie ne serait pas accessible à l'endroit où elle vit, ou bien si elle n'avait pas l'argent pour se payer sa chirurgie esthétique intime à caractère thérapeutique, le gouvernement se devrait d'agir pour lui permettre de se réaliser et d'être complètement libre. Autrement dit, dans un contexte de liberté positive, l'État se doit d'aider Mélanie à réaliser ses désirs afin qu'elle puisse être libre.

« La liberté de » de la liberté négative et « la capacité de » de la liberté positive coexistent dans la société libérale. Chacune de ces deux libertés voit ses conditions réalisées à différents moments et dans différentes situations par l'État libéral. En raison du principe de non-intervention, certains libéraux préfèrent l'approche de la liberté négative. Cette approche,

³⁴ Nancy J. Hirschmann, (1996), «Toward a Feminist Theory of Freedom», *Political theory*, Vol. 24, No. 1, p. 49

³⁵ Isaiah Berlin, (2013), «*LIBERTY*», Oxford University Press, p.174.

³⁶ Isaiah Berlin, (2013), «*LIBERTY*», Oxford University Press, p.178.

considérée comme moins invasive dans la vie des gens, peut être vue comme un avantage ou un désavantage selon les situations. La méfiance des libéraux vis-à-vis de la liberté positive vient de leur suspicion qu'elle ne soit, en réalité, une tyrannie déguisée³⁷.

L'importance du choix

La pensée de John Rawls

La société libérale accorde beaucoup d'importance au concept de choix. Selon John Rawls, l'une des fonctions essentielles de la justice est de protéger la capacité des individus à suivre leur conception du bien³⁸ et donc à faire des choix. La définition de la liberté se construit sur la capacité des humains à faire des choix. La liberté est garantie aux femmes et aux hommes comme un droit de base. Grâce au premier principe de justice de Rawls, il est possible d'affirmer qu'une femme est libre dans une société qui reconnaît à tous ses participants les mêmes libertés et les mêmes droits. Les possibilités, les droits et les libertés de base sont les mêmes pour tous³⁹. Toujours en raison du premier principe, il existe une hiérarchie dans les droits et celle-ci est présente principalement pour contrer les revendications faites au nom du bien général⁴⁰. Aussi, le second principe est important puisqu'il prévoit les conditions matérielles de l'exercice de la liberté. Selon Rawls, il y a des mesures qui doivent être mises en place pour assurer à tous les citoyens d'avoir les moyens adéquats pour faire usage de leur liberté et de leurs possibilités⁴¹.

Pour ce philosophe, dans une société libérale, ce qui est le plus important est la liberté des individus. Cet idéal est atteignable non seulement en vertu des facultés morales, c'est-à-dire le sens de la justice et la conception du bien⁴², mais aussi en vertu des facultés rationnelles, c'est-à-dire les facultés d'inférence liées aux facultés morales et les facultés de jugement et de pensée⁴³. Autrement dit, une femme est libre puisqu'elle possède les deux facultés morales qui

³⁷ Isaiah Berlin, (2013), «*LIBERTY*», Oxford University Press, p.22.

³⁸ Clare Chambers, (2008), «*Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice*», The Pennsylvania State University Press, p.117.

³⁹ John Rawls, (1995), «*Libéralisme politique* », Presses Universitaires de France, p.30.

⁴⁰ John Rawls, (1995), «*Libéralisme politique* », Presses Universitaires de France, p.30.

⁴¹ John Rawls, (1995), «*Libéralisme politique* », Presses Universitaires de France, p.30.

⁴² John Rawls, (1995), «*Libéralisme politique* », Presses Universitaires de France, p.43.

⁴³ John Rawls, (1995), «*Libéralisme politique* », Presses Universitaires de France, p.44.

sont essentielles au bon fonctionnement de la société. Elle dispose des facultés rationnelles nécessaires pour construire une conception du bien⁴⁴.

C'est la possibilité d'apprendre et de construire leur propre conception du bien qui permet aux femmes de définir leurs désirs et leur volonté en ce qui concerne les chirurgies esthétiques intimes. Cependant, leur conception du bien est mouvante dans le temps. Conséquemment, un changement, une évolution dans la pensée d'une personne n'affectent en rien sa liberté. Les femmes, tout comme les hommes, sont capables, si elles le désirent, d'effectuer une révision et même de modifier leurs idées et leurs conceptions du monde à l'aide d'arguments rationnels et raisonnables⁴⁵. Les femmes ont la faculté morale de construire et de réviser leur conception du bien⁴⁶. Dans une vision pratique, cela signifie qu'une femme qui s'est toujours prononcée contre les chirurgies esthétiques intimes peut donc, à la suite d'un accouchement difficile ou d'une conversation significative avec autrui, par exemple, changer d'avis tout en restant la même personne aux yeux de l'État.

Il existe, pour John Rawls, un autre élément essentiel qui s'impose avec la capacité de choix. En effet, tout comme nous l'avons vu précédemment avec Mill, avec la liberté de choix vient la responsabilité du résultat⁴⁷. Afin d'être considérée comme libre et d'avoir la possibilité de faire des choix, une femme doit avoir la capacité d'assumer les conséquences de ses actions. L'importance d'assumer la responsabilité des actions et de leur conséquence est essentielle dans une société libérale. Cette société, qui est construite sur un système équitable de coopération, développe l'idée suivante : un citoyen est considéré comme une personne qui peut s'engager dans la société durant sa vie. Partant de ce fait, il peut aussi assumer la responsabilité de ses actions. Le citoyen, s'il veut interagir dans la société, doit légitimer sa présence en étant responsable de ses actes; il peut même ajuster ses attentes afin qu'elles soient réalisables avec les moyens qu'il peut raisonnablement prévoir obtenir en retour de sa participation dans la société⁴⁸.

⁴⁴ John Rawls, (1995), « *Libéralisme politique* », Presses Universitaires de France, p.55.

⁴⁵ John Rawls, (1995), « *Libéralisme politique* », Presses Universitaires de France, p.55-56.

⁴⁶ John Rawls, (1995), « *Libéralisme politique* », Presses Universitaires de France, p.56.

⁴⁷ John Rawls, (1995), « *Libéralisme politique* », Presses Universitaires de France, p.60.

⁴⁸ John Rawls, (1995), « *Libéralisme politique* », Presses Universitaires de France, p.60.

Partant du principe que la responsabilité individuelle est inévitable pour participer à la société libérale, il est logique d'assumer que ce principe s'applique à tous les individus matures de la société. Les femmes, en tant que citoyennes de la société libérale, doivent elles aussi agir en assumant les conséquences de leurs actes. Pour illustrer cela, il semble pertinent d'interpréter la répercussion que ce principe a sur les chirurgies esthétiques intimes à l'aide d'un exemple fictif, le cas de Françoise. Françoise est une femme de 35 ans qui, après avoir eu un accouchement difficile, décide d'avoir recours à une vaginoplastie pour augmenter son confort lors des relations sexuelles. Avant son opération, Françoise prend le temps de s'informer. Elle sait que cette chirurgie comprend des risques et que le résultat pourrait ne pas lui plaire. Elle sait aussi qu'il existe des options de physiothérapie, mais elle désire un résultat rapide. Selon les médecins, son cas n'est pas considéré comme urgent; de plus, elle n'est pas à risque d'une descente d'organe. Néanmoins, Françoise prend la décision d'obtenir une chirurgie esthétique intime. L'opération est considérée par les médecins comme une réussite. Cependant, suite à la chirurgie, Françoise fait beaucoup d'infections et souffre de douleurs chroniques. Elle se tourne donc vers l'État pour réparer la situation et tenter d'inverser l'opération. Dans cette situation, Françoise n'assume pas sa propre responsabilité. Elle connaissait les risques de cette opération et une alternative était possible, mais elle a tout de même choisi la chirurgie. Le fait de se tourner vers l'État pour demander une réparation est problématique; l'État n'est pas responsable des choix de Françoise. Toutefois, si Françoise souhaite une nouvelle opération et qu'elle n'implique pas l'État dans son processus, il n'y a pas de raison de croire qu'elle se soustrait à ses responsabilités.

Selon Rawls, la capacité des humains à assumer la responsabilité de leurs actions ne nous permet pas de les considérer comme des « [...] réceptacles passifs de leurs désirs »⁴⁹. Il est essentiel que les citoyens soient tenus responsables de leurs attentes. Les humains doivent ajuster leurs goûts, leurs désirs et leurs préférences en fonction de ce qu'ils « [...] peuvent raisonnablement espérer obtenir »⁵⁰. Ainsi, il faut donc en comprendre qu'une femme doit construire ses envies, ses désirs et sa conception du bien en fonction de ce qui est réalistement possible. Une femme qui souhaiterait rajeunir l'ensemble de son sexe et qui sait ce que cela

⁴⁹ John Rawls, (1995), « *Libéralisme politique* », Presses Universitaires de France, p.229.

⁵⁰ John Rawls, (1995), « *Libéralisme politique* », Presses Universitaires de France, p.229.

implique ne peut pas espérer réaliser toutes les opérations rapidement, sans douleur et au coût minimum. Un rajeunissement est possible, mais son sexe ne sera pas exactement comme il était lors de sa jeunesse. De plus, c'est une chirurgie et il y a des coûts et des douleurs associées, ainsi que du temps de convalescence. La femme doit ajuster ses désirs en fonction de ce qui est concrètement possible.

L'État n'est pas responsable de maximiser le bien-être global de tous. Il ne cherche pas non plus à savoir si les individus parviennent à réaliser leurs désirs et leurs attentes⁵¹. Comme n'importe quel individu de la société libérale, la femme est responsable de la réalisation de ses désirs et des répercussions de ses actions. L'État, quant à lui, n'est pas responsable du bonheur et de la réalisation des désirs de ses citoyens. La société libérale est responsable de protéger les libertés de base; elle doit s'assurer, à l'aide de lois, que tous peuvent, dans la mesure de leurs capacités, être libres. Les femmes voient donc leur liberté de base être protégée par l'État. Ceci leur donne le droit de décider quelles actions, ou non-actions, elles souhaitent entreprendre pour modifier leur sexe.

Les femmes, en tant que participantes actives à la société, doivent protéger la liberté des autres. En tant qu'individus, elles doivent aussi assumer la responsabilité de leurs actions et de leur conception du bien tout en modérant leurs désirs afin de ne pas avoir à faire intervenir l'État dans leur vie. La liberté des femmes trouve sa limite au commencement de celle des autres. Les femmes sont dans la possibilité de vivre la vie qu'elles désirent⁵² tant qu'elles adaptent leurs désirs à la réalité.

En conclusion, l'ensemble de cette première partie présente le libéralisme, qui soutient que la société ne doit pas empêcher les femmes d'agir comme elles le souhaitent. Elles poursuivent les actions qu'elles désirent, et construisent ce qui est le mieux pour elles. Leur liberté est dite négative, puisque l'État n'accepte pas qu'un individu les contraigne contre leur volonté. Cependant, leur liberté n'est pas seulement négative. Il est nécessaire d'aller au-delà de la stricte liberté négative pour concevoir adéquatement les droits individuels. Leur liberté est

⁵¹ John Rawls, (1995), « *Libéralisme politique* », Presses Universitaires de France, p.231.

⁵² Clare Chambers, (2008), « Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice », The Pennsylvania State University Press, p.162.

complète selon le point de vue de la société libérale. Les femmes sont libres de prendre les décisions qui concernent leur corps.

Les objections au libéralisme

Tel que montré dans le chapitre précédent, d'après la pensée libérale, les femmes doivent être libres, et ce, même lorsqu'elles choisissent de subir des chirurgie esthétiques intimes. Néanmoins, le libéralisme n'est pas sans opposition. Il existe un grand nombre de personnes qui évoquent des enjeux et des problèmes auxquels le libéralisme ne répond pas. Parmi les critiques, il y a l'idée que les femmes ne sont pas aussi libres que la société libérale le prétend. En réalité, leur liberté ne serait que théorique et difficilement applicable dans la pratique.

La société libérale est individualiste, donc elle donne la priorité à l'individu sur la société. L'individu est conçu comme existant à l'extérieur, ou de manière indépendante de la société⁵³. En effet, l'individu est pensé hors du contexte social. Autant dire que le libéralisme n'est pas conçu pour voir et comprendre les impacts que la société a inévitablement sur les femmes. Cependant, penser et agir comme si la société libérale et les femmes sont deux entités qui évoluent sans avoir d'impact significatif l'un sur l'autre serait une erreur. La société a un impact déterminant sur la vie des gens et sur leurs décisions. Il a été démontré, et ce de manière empirique, que les désirs et les préférences des humains sont fondés sur les croyances qu'ils entretiennent à propos des normes sociales et de leurs propres opportunités⁵⁴. Les humains ont tendance à ajuster leurs désirs selon ce qui leur est réellement possible. Si un accomplissement est totalement hors de la portée d'une personne, il est très probable que cette personne se conditionne à ne pas le désirer⁵⁵. Cette réaction a été conceptualisée, entre autres, par Martha C. Nussbaum et porte le nom de préférence adaptative. Il est pertinent de noter que cette construction de préférences peut aussi se réaliser dans un désir de conformité, c'est-à-dire que la société peut valoriser certains éléments ou comportements, ce qui mène les gens à composer leurs attentes en fonction des préférences de celle-ci. Les désirs des femmes sont donc construits avec et par la société. Une femme qui a grandi avec l'idée que la société valorise un vagin serré et jeune pourrait, après son accouchement, choisir d'avoir recours à une vaginoplastie afin de retrouver un sexe correspondant à la « normalité ». Puisque cette

⁵³ Martha C. Nussbaum, (1999), «Sex and Social Justice», Oxford University Press, p.59.

⁵⁴ Martha C. Nussbaum, (1999), «Sex and Social Justice», Oxford University Press, p.11.

⁵⁵ Martha C. Nussbaum, (1999), «Sex and Social Justice», Oxford University Press, p.11.

femme a grandi dans une société qui valorise certaines caractéristiques au détriment d'autres, il est difficile d'affirmer qu'elle est vraiment libre de ses choix puisqu'elle cherche à atteindre un idéal qui lui a été fortement suggéré.

Le libéralisme a, selon les penseurs féministes, négligé l'aspect social de la formation et de la déformation des préférences, des émotions et des désirs⁵⁶. Toutefois, affirmer l'idée que le contexte des préférences et des désirs des femmes est important ne veut pas pour autant dire que les femmes ne sont pas libres⁵⁷. Le féminisme cherche à énoncer l'idée suivante : les choix, les préférences et les désirs sont socialement construits et cette construction sociale rend la question de la liberté plus complexe⁵⁸. Une femme pourrait choisir d'avoir une libioplastie pour des raisons médicales, mais elle pourrait aussi désirer cette opération pour se conformer à l'image que la société véhicule de ce qu'est un vagin beau et normal.

Le féminisme avance l'idée que les inégalités sont tellement présentes et enracinées dans les normes sociales que la capacité des femmes à faire un choix n'est pas suffisante pour dire qu'elles sont libres⁵⁹. Le libéralisme ne serait donc pas satisfaisant pour affirmer que les femmes sont libres d'avoir recours à des chirurgies esthétiques intimes. Parmi les éléments qui expliquent les lacunes du libéralisme, il y a entre autres les problèmes de genre, les préférences adaptatives, les constructions sociales, les jeux de pouvoir et les mythes de beauté.

Le problème du genre

Selon Nancy J. Hirschmann, il y a un biais de genre dans la structure du libéralisme. Ce biais prend forme dans la conception de l'individu qui choisit les principes de justice⁶⁰. Le problème du genre prend racine dans le fait que le libéralisme a été pensé par des hommes à une époque où les femmes n'étaient pas au cœur de leur réflexion. Hirschmann invoque les constructions sociales pour justifier l'idée que les femmes sont moins libres que les hommes

⁵⁶ Martha C. Nussbaum, (1999), «Sex and Social Justice», Oxford University Press, p.11.

⁵⁷ Nancy J. Hirschmann, (1996), «Toward a Feminist Theory of Freedom», *Political theory*, Vol. 24, No. 1, p. 48.

⁵⁸ Nancy J. Hirschmann, (1996), «Toward a Feminist Theory of Freedom», *Political theory*, Vol. 24, No. 1, p. 48.

⁵⁹ Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 8.

⁶⁰ Richard C. Sinopoli, Nancy J. Hirschmann, (1991), «Feminism and Liberal Theory», *American Political Science Association*, Vol.85, No.1, p.221.

dans une société libérale⁶¹. Le libéralisme a été élaboré par des hommes; leur vision du monde a imprégné leurs théories. Leur conception privilégie un point de vue qui ne prend pas en compte, voire exclut le point de vue des femmes. Les femmes n'ont pas les mêmes référents historiques⁶² que les hommes⁶³. Effectivement, puisque nos désirs, nos préférences et notre façon de définir le monde sont formés par les relations sociales qui proviennent de l'histoire collective⁶⁴, les femmes, n'ayant pas la même importance historiquement que les hommes, n'ont pas les mêmes référents historiques. C'est pourquoi le libéralisme a été construit sans nécessairement prendre en considération ce qui rend une femme libre de faire ses choix. Par conséquent, les femmes qui souhaitent avoir une chirurgie esthétique intime sont libres de le faire, mais le monde libéral dans lequel elles vivent influence leurs idées, leurs pensées, leurs opinions et leurs désirs. L'histoire individuelle et collective a une influence sur les relations sociales, personnelles et institutionnelles, et l'ensemble de ces choses a une influence sur les désirs et les préférences que les femmes entretiennent⁶⁵.

Selon les féministes, la vision de l'homme et de la femme typique est sociologiquement construite dans le libéralisme. Cette construction crée une société où seuls les hommes peuvent être libres, puisque la liberté est comprise et entendue sous un paradigme masculin⁶⁶. La liberté ayant été majoritairement théorisée par des hommes ne peut pas, compte tenu des référents historiques masculins, fournir les conditions optimales pour les femmes. Une femme voulant obtenir une liposuction du pubis se retrouve donc dans une situation où son désir est construit par et dans un système qui la conditionne à vouloir des choses qui ne sont pas nécessairement dans son intérêt.

⁶¹ Nancy J. Hirschmann, (1996), «Toward a Feminist Theory of Freedom», *Political theory*, Vol. 24, No. 1, p. 51.

⁶² Il faut comprendre les référents historiques comme un ensemble d'éléments qui proviennent de l'histoire et qui dictent les actions futures. Il est souvent difficile de rompre avec ces référents historiques. Un référent historique peut aussi être compris comme un bagage historique que les humains possèdent.

⁶³ Nancy J. Hirschmann, (1996), «Toward a Feminist Theory of Freedom», *Political theory*, Vol. 24, No. 1, p. 51.

⁶⁴ Nancy J. Hirschmann, (1996), «Toward a Feminist Theory of Freedom», *Political theory*, Vol. 24, No. 1, p. 51.

⁶⁵ Nancy J. Hirschmann, (1996), «Toward a Feminist Theory of Freedom», *Political theory*, Vol. 24, No. 1, p. 51.

⁶⁶ Carole Pateman, Nancy J. Hirschmann, G. Powell, J.R Bingham, (1992), «Political Obligation, Freedom and Feminism», *American Political Science Association*, Vol. 86, No.1, p.181.

Les préférences adaptatives

Par préférences adaptatives, on entend la réponse qu'un individu déploie devant l'éventail d'options disponibles; un individu conditionne ses désirs en conséquence de ce qu'il lui est réalistement possible d'obtenir⁶⁷. Les désirs des femmes sont construits sous ce type de conditions. Alors, lorsque le libéralisme ne prend en considération que la capacité de faire un choix pour mesurer la liberté, il oublie que des femmes retournent à leur conjoint abusif et que des adolescentes choisissent de tomber enceintes puisque c'est leur seul moyen d'atteindre une relation stable⁶⁸. Ces choix ne sont pas seulement mauvais pour les femmes, ils briment leur liberté; ces choix ont été conditionnés par des circonstances oppressives⁶⁹. Comment savoir ce que les femmes veulent vraiment, puisque leur désir s'adapte aux options qui leur sont disponibles⁷⁰?

Il existe plusieurs raisons de croire que la perception des femmes, et ce même au niveau de leur santé, est formé à travers une représentation traditionnelle du monde qui croit que les femmes sont inférieures aux hommes⁷¹. Ainsi donc, les femmes ajustent leurs préférences et leurs attentes en fonction de ce qu'elles pensent mériter et de ce qui leur est accessible⁷². De manière concrète, cela signifie que les femmes qui souhaitent obtenir une réduction du capuchon du clitoris ou une liposuction du pubis ne le font pas nécessairement par désir réel, mais pour répondre aux préférences construites en concordance avec les attentes de la société. Les femmes font leur choix pour plaire à leur partenaire et pour se conformer, puisque l'ensemble des éléments de la société ont programmé les deux individus à vouloir un certain type de sexe féminin. Ici, un élément important est à préciser : les femmes ne sont pas toutes asservies, alors que tous les hommes seraient libres⁷³. Les hommes sont aussi des êtres humains produits dans une société qui les conditionne à désirer certaines choses. Nonobstant

⁶⁷ Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 169-170.

⁶⁸ Nancy J. Hirschmann, (2010), «Choosing Betrayal», *American Political Science Association*, Vol. 8, No.1, p.272.

⁶⁹ Nancy J. Hirschmann, (2010), «Choosing Betrayal», *American Political Science Association*, Vol. 8, No.1, p.272.

⁷⁰ Nancy J. Hirschmann, (2010), «Choosing Betrayal», *American Political Science Association*, Vol. 8, No.1, p.273.

⁷¹ Martha C. Nussbaum, (1999), «Sex and Social Justice», Oxford University Press, p.33.

⁷² Martha C. Nussbaum, (1999), «Sex and Social Justice», Oxford University Press, p.33.

⁷³ Nancy J. Hirschmann, (1996), «Toward a Feminist Theory of Freedom», *Political theory*, Vol. 24, No. 1, p. 57.

cet élément, le sujet principal reste la liberté des femmes dans un contexte social largement façonné par les hommes, contexte qui incite les femmes à des pratiques problématiques comme les chirurgies esthétiques intimes.

La possibilité de faire des choix n'est pas suffisante pour garantir la justice⁷⁴. Dans l'optique de fournir les éléments nécessaires pour la liberté des femmes, il faut prendre en considération la société dans laquelle la femme évolue. Assurer la possibilité de choix n'est pas la solution ultime pour préserver la liberté des femmes. Certaines femmes choisissent de rester dans une situation d'injustice puisqu'elles ne croient pas avoir droit à quelque chose de mieux. Il ne suffit pas d'avoir des options pour faire un choix, il est aussi nécessaire d'avoir de bonnes options et les moyens pour faire de bons choix. La société libérale ne propose pas suffisamment de bonnes options pour permettre aux femmes d'être réellement libres.

Les constructions sociales

Dans cet ordre d'idée, un autre élément a un impact majeur sur la liberté des femmes, à savoir les constructions sociales. En plus des préférences adaptatives, les femmes sont simultanément exposées aux constructions sociales de la société libérale. La théorie de la construction sociale est une approche qui affirme que la nature est le produit d'une construction⁷⁵. Cette théorie avance l'idée que la société est entièrement bâtie sur des idées préconçues. Comme l'avait déjà pensé Simone de Beauvoir⁷⁶, l'idée qu'il existe une nature chez les hommes et chez les femmes est rejetée⁷⁷. Un des éléments déplorés par la théorie est que les caractéristiques typiquement associées aux femmes créent un carcan identitaire qui oblige les femmes à penser et à agir en concordance avec ce qui est attendu. Ce carcan est, toujours selon la théorie, le résultat historique de la société. Les normes de beauté seraient donc le résultat des constructions sociales qui opèrent dans la société libérale. Afin de suivre les normes de beauté, les femmes changent la forme de leur corps avec des diètes, des opérations et des crèmes⁷⁸. En

⁷⁴ Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 160.

⁷⁵ Marilyn Friedman, (2006), «Nancy J. Hirschmann on the social construction of Women's Freedom», *Hypatia*, Vol. 21, No. 4, p. 182.

⁷⁶ Simone de Beauvoir, (1976), (1986), *Le deuxième sexe*, Gallimard, Tome I & tome II.

⁷⁷ Nancy J. Hirschmann, (1996), «Toward a Feminist Theory of Freedom», *Political theory*, Vol. 24, No. 1, p. 52

⁷⁸ Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 91.

agissant ici, les femmes se soumettent à des attentes posées par la société. La théorie de la construction sociale permet de remettre en question la liberté des femmes qui choisissent, apparemment librement, de se conformer.

C'est entre autres avec cette idée qu'il est possible de déconstruire la conception absolue de la liberté. Les penseurs féministes utilisent cette approche pour identifier le patriarcat comme un objet limitatif des options des femmes et de leur conception d'elles-mêmes⁷⁹. Comme énoncé plus tôt, la liberté telle que construite par le libéralisme ne prend pas en considération les différentes difficultés rencontrées par les hommes et les femmes. Ceci a pour impact de fournir exactement les mêmes conditions de liberté pour tous, alors que tous ne requièrent pas les mêmes conditions pour être libres. Avec le concept de construction sociale, il est possible de mettre en lumière l'importance des valeurs et des idées féminines⁸⁰. En outre, ce concept permet aussi de comprendre comment les désirs, les attentes et les valeurs des femmes sont construits pour répondre à ceux des hommes.

Les désirs seraient donc construits à travers les normes qui existent dans la société libérale, qui elle est patriarcale, c'est-à-dire une société dont les règles et les lois sont fortement influencées par les hommes. Le principe de la construction sociale suggère que les désirs et les préférences des femmes sont déterminés par un contexte d'assujettissement⁸¹ qui diminue largement leur liberté. Les émotions, les désirs et les préférences des femmes ne sont pas naturels, ils sont assimilés et imposés dans le cadre de la société libérale⁸². Le désir d'une femme d'obtenir une chirurgie esthétique intime ne proviendrait donc que rarement d'elle, mais serait plutôt construit avec les normes de la société. Ce désir de rester jeune, de ne montrer aucun signe du passage du temps et d'être « normal » est assimilé par les femmes en réaction aux demandes, subtiles ou non, de la société.

Les constructions sociales ont un impact sur les options disponibles, les choix, les préférences et les croyances qui poussent une femme à prendre une décision plutôt qu'une autre⁸³.

⁷⁹ Nancy J. Hirschmann, (1996), «Toward a Feminist Theory of Freedom», *Political theory*, Vol. 24, No. 1, p. 58.

⁸⁰ Nancy J. Hirschmann, (1996), «Toward a Feminist Theory of Freedom», *Political theory*, Vol. 24, No. 1, p. 52.

⁸¹ Nancy J. Hirschmann, (1996), «Toward a Feminist Theory of Freedom», *Political theory*, Vol. 24, No. 1, p. 53.

⁸² Martha C. Nussbaum, (1999), «Sex and Social Justice», Oxford University Press, p.77.

⁸³ Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 93.

Effectivement, les femmes font le choix d'avoir recours à une chirurgie esthétique intime, mais dans quelles proportions est-il possible de soutenir que ce choix est autonome⁸⁴? Lorsque la société promeut et célèbre certaines idées en ce qui concerne le beau et le « normal », il semble difficile d'affirmer que les femmes sont autonomes dans leur choix.

Considérant que la liberté a été construite sous une optique masculine, cela pénalise les femmes, qui ne requièrent pas les mêmes conditions pour être libres. Un bagage historique⁸⁵ construit l'ensemble des éléments qui font en sorte que les femmes ne sont pas totalement libres. Une femme qui désire obtenir une vaginoplastie le fait puisque la société lui a inculqué à formuler ses désirs en fonction d'idéaux masculins.

Les jeux de pouvoir

Ainsi, un des avantages significatifs de cette société est de fournir un environnement qui serait dénué de jeux de pouvoir à ses citoyens. Les choix effectués par les femmes et par les hommes seraient donc encadrés par des conditions qui empêcheraient les jeux de pouvoir d'exister. Parmi les critiques qui visent le libéralisme, celle de Michel Foucault met en évidence la présence des jeux de pouvoir dans la société. Effectivement, Foucault affirme que ceux-ci, et donc le pouvoir lui-même, se retrouvent partout; « ce n'est pas qu'il englobe tout, c'est qu'il vient de partout »⁸⁶. Or, si le pouvoir et les jeux de pouvoir émanent de toutes les sphères du quotidien, les humains n'ont donc pas la possibilité de faire des choix librement. Le libéralisme a réduit les questions de justice à des questions de choix. Ce faisant, il a négligé l'importance de la culture et l'importance du pouvoir qui est employé pour perpétuer cette culture⁸⁷.

Le pouvoir est un concept particulièrement important chez Foucault. Dans le premier livre de la série *Histoire de la sexualité*, Foucault affirme qu'il est nécessaire d'abord de comprendre qu'il y a une multiplicité de rapports de force qui émanent de tous les domaines et qu'ils sont

⁸⁴ Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 93.

⁸⁵ Nancy J. Hirschmann, (1996), «Toward a Feminist Theory of Freedom», *Political theory*, Vol. 24, No. 1, p. 53.

⁸⁶ Michel Foucault, (1976), « Histoire de la sexualité I, La volonté de savoir », Gallimard, p.122.

⁸⁷ Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 42-43.

constitutifs de leur organisation⁸⁸. Par la suite, il définit le concept : « [...] le pouvoir, ce n'est pas une institution, et ce n'est pas une structure, ce n'est pas une certaine puissance dont certains seraient dotés : c'est le nom qu'on prête à une situation stratégique complexe dans une société donnée »⁸⁹. Le pouvoir c'est donc l'ensemble des rapports de force, prévus ou non, qui existent et interagissent ensemble. Le pouvoir n'est pas quelque chose qui se partage ou qui se gagne, c'est quelque chose qui « [...] s'exerce à partir de points innombrables [...] »⁹⁰. Le pouvoir émane de tous types de rapports entre êtres humains, mais il ne doit pas être compris comme une superstructure⁹¹.

En ce sens, le pouvoir ne doit pas être uniquement conçu comme s'incarnant dans des figures d'autorité qui imposent des idées ou des actions de manière formelle à d'autres individus⁹². Il se manifeste dans chacune des interactions sociales, peu importe la forme de ces interactions, qu'elles soient impersonnelles, personnelles ou une manifestation de la culture⁹³. Le pouvoir exercé sur les femmes peut être très diffus et il n'est pas nécessaire d'avoir un individu avec elles pour les contraindre, leur conscience est suffisante⁹⁴. Ainsi, la norme de l'apparence des femmes n'est pas uniquement transmise lors des concours de beauté ou par le biais d'agences de modèles. Elle est aussi manifeste lorsqu'une femme reçoit un compliment sur son apparence, lorsque cette femme analyse l'apparence des autres et les catégorise comme normales ou lorsqu'on nous offre une image de femme « idéale » dans les publicités⁹⁵. En fait, il faut comprendre que chaque fois qu'une image de femme est transmise, chaque fois que la norme de l'apparence physique féminine est transmise, nous nous retrouvons dans une instance de pouvoir⁹⁶.

⁸⁸ Michel Foucault, (1976), « Histoire de la sexualité I, La volonté de savoir », Gallimard, p.121-122.

⁸⁹ Michel Foucault, (1976), « Histoire de la sexualité I, La volonté de savoir », Gallimard, p.123.

⁹⁰ Michel Foucault, (1976), « Histoire de la sexualité I, La volonté de savoir », Gallimard, p.123.

⁹¹ Michel Foucault, (1976), « Histoire de la sexualité I, La volonté de savoir », Gallimard, p.124.

⁹² Michel Foucault, (1976), « Histoire de la sexualité I, La volonté de savoir », Gallimard, p.124.

⁹³ Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 26.

⁹⁴ Kathryn Pauly Morgan, (1991), « Women and the Knife : Cosmetic Surgery and the Colonization of women's Bodies », *Hypatia*, Vol.6, No.3, Feminism and the Body, p.37.

⁹⁵ Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 26.

⁹⁶ Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 26.

Par conséquent, lorsqu'une personne commente le sexe de sa partenaire, lorsque la pornographie promeut un certain type de sexe féminin, lorsqu'un commentaire ou une blague est fait sur le sexe féminin, les jeux de pouvoir sont en action. Un message est transmis aux femmes et aux hommes sur la normalité du vagin. Les femmes ne sont pas complètement dominées ou déterminées par la société, cependant elles n'ont aucun contrôle conscient sur les symboles et la signification de ce que la société promeut⁹⁷. Conséquemment, le pouvoir ne provient pas d'une seule source, il est présent dans toutes les sphères de la vie des femmes. L'école qui renforce les codes vestimentaires appropriés pour les filles; les parents qui font porter des jupes à leurs filles et qui leur dictent une position féminine pour être assises; les amis qui commentent les tenues vestimentaires, le maquillage, la prise ou la perte de poids; les médias qui discutent constamment de l'apparence physique des femmes, les compagnies de cosmétiques, toutes les instances qui ont une opinion sur le corps des femmes renforcent et produisent des jeux de pouvoir⁹⁸.

Michel Foucault ajoute que le corps est l'objet de contrôle dans le pouvoir disciplinaire⁹⁹. Il est possible de le rendre sujet, de l'utiliser, de le transformer et de l'améliorer¹⁰⁰. Le corps, au centre du pouvoir, est un objet qui est discuté et qui peut facilement être modifié¹⁰¹. Le corps des humains serait donc créé plutôt que naturel¹⁰². Effectivement, nos idées sur la forme du corps féminin sont affectées par nos actions, qui elles-mêmes sont affectées par les normes du genre¹⁰³. L'image corporelle des femmes est entre autres construite dans un contexte de jeux de pouvoir¹⁰⁴. Des normes et des règles normatives dictent l'apparence désirée du corps des femmes, ce qui les amène à choisir des actions pour atteindre ces normes. Le sexe féminin idéalisé devient la norme malgré le fait que celle-ci est en réalité une construction sociale.

⁹⁷ Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 38-39.

⁹⁸ Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 27.

⁹⁹ Michel Foucault, (1975), « Surveiller et punir, naissance de la prison », Gallimard, p.161.

¹⁰⁰ Michel Foucault, (1975), « Surveiller et punir, naissance de la prison », Gallimard, p.192-193.

¹⁰¹ Michel Foucault, (1975), « Surveiller et punir, naissance de la prison », Gallimard, p.182.

¹⁰² Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 24.

¹⁰³ Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 24.

¹⁰⁴ Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 25.

Ainsi, le concept de choix n'est pas suffisant pour assurer un résultat juste. L'action de faire un choix ne peut pas être considérée comme le signe absolu de la liberté. En fait, sans signification culturelle, le choix d'obtenir une chirurgie esthétique n'a pas de raison d'être¹⁰⁵. Pourquoi une femme, ou un homme, subirait une opération s'il n'y trouve pas d'avantage¹⁰⁶? Puisque les choix prennent leur signification et leur validation dans la culture et que cette culture découle des constructions sociales, leurs conditions de liberté sont entravées. Un choix individuel ne passe pas outre les significations culturelles¹⁰⁷. Les circonstances dans lesquelles ce choix est fait peuvent diminuer les conditions de liberté puisque certaines pratiques et attentes sont ancrées dans la société et ne dépendent pas uniquement du choix d'une femme¹⁰⁸. De plus, les options de choix ne sont pas toujours idéales : faire un choix entre avoir une chirurgie esthétique intime ou ne pas en avoir une et devoir affronter une réponse négative de la société n'est pas une pleine situation de liberté. Effectivement, la femme est en position de faire un choix, mais ce choix peut impliquer des répercussions négatives importantes. La chirurgie esthétique intime de l'hyméoplastie, opération de reconstruction de l'hymen, est un exemple de ce non-choix. Les femmes sont libres, dans une société libérale, d'avoir accès à cette chirurgie. Elles peuvent choisir d'y avoir recours ou non. Cependant, l'hymen n'est pas seulement une membrane biologique : sur le plan historique et culturel, il est aussi un signe de virginité. La reconstruction de l'hymen implique inévitablement une reconstruction de virginité. Dans une collectivité qui demande à ses femmes d'être vierges avant le mariage, il peut vite paraître nécessaire et obligatoire d'avoir recours à cette chirurgie pour assurer un saignement à la première relation sexuelle. La femme qui choisit d'avoir recours à cette opération a-t-elle vraiment le choix?

Les jeux de pouvoir qui existent dans la société ont un impact sur les décisions qui sont prises par l'ensemble des individus vivant dans cette société. De plus, les femmes n'agissent pas pour elles, elles le font pour correspondre à ce que la société affirme qu'il leur est nécessaire

¹⁰⁵ Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 40.

¹⁰⁶ Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 40.

¹⁰⁷ Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 40.

¹⁰⁸ Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 39.

d'être. Selon Foucault, cette situation n'est pas sans solution. Il est possible de se réapproprier les jeux de pouvoir, et pour ce faire, il est nécessaire d'en parler. En dépit du fait qu'il est impossible de sortir des jeux de pouvoir, être conscient de leur existence permet d'espérer diminuer l'injustice qu'ils créent.

Le mythe de beauté comme exemple de jeux de pouvoir

Un des éléments des jeux de pouvoir qui doit nécessairement être mis en évidence est le mythe de beauté. Des standards de beauté et de normalité existent pour le corps des femmes en Occident. Les autrices Virginia Braun et Celia Kitzinger affirment que les diètes, les régimes, l'entraînement et les chirurgies esthétiques attestent le fait que le corps des femmes est vu comme sujet à amélioration¹⁰⁹. Plusieurs femmes doutent de la normalité de leurs organes génitaux. Elles ne savent même pas qu'il existe une grande diversité de sexes féminins¹¹⁰ et que la normalité est en quelque sorte préfabriquée.

Les femmes qui souhaitent obtenir une chirurgie esthétique intime font le choix de prendre des risques pour atteindre un idéal de norme sociale. En ce qui a trait aux risques, il est important de souligner que toute chirurgie comporte des dangers. D'une part, il y a l'anesthésie et l'opération qui sont dangereuses, d'autre part il y a les risques d'infection post-opératoire. Les femmes le font pour plaire aux autres, pour obtenir leur approbation, et elles le font aussi pour se plaire à elles-mêmes¹¹¹. L'intériorisation des normes crée un désir chez la femme. Elle désire être belle pour se sentir belle. Il serait faux de croire que les femmes agissent toujours pour les autres. Tout de même, ce désir de se faire plaisir et de satisfaire les autres grâce à sa propre apparence corporelle est défini par le contexte d'une société libérale¹¹². À travers plusieurs instances de pouvoir, les femmes apprennent à faire attention à leur apparence, à leur posture, à leur comportement, à leur peau, à leurs cheveux et à leur maquillage¹¹³. Les femmes

¹⁰⁹ Virginia Braun, Celia Kitzinger, (2001), «The Perfectible Vagina : Size Matters», *Culture, Health & Sexuality*, Vol.3, No.3, p.263.

¹¹⁰ Virginia Braun, Celia Kitzinger, (2001), «The Perfectible Vagina : Size Matters», *Culture, Health & Sexuality*, Vol.3, No.3, p.264.

¹¹¹ Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 3.

¹¹² Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 4.

¹¹³ Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 26-27.

apprennent aussi à désirer cette beauté. À travers les transmissions de pouvoir, les femmes définissent ce que veut dire être féminine¹¹⁴. Les femmes transmettent cette conception conjointement au besoin de « prendre soin de soi »¹¹⁵, c'est-à-dire le besoin et la responsabilité d'entretenir son apparence et sa présentation. D'ailleurs, la philosophe Germaine Greer affirme que toutes les femmes sont conscientes que peu importe ce qu'elles feront dans leur vie, elles seront un échec si elles ne sont pas considérées comme belles par la société¹¹⁶. Le corps de la femme a été théorisé, il est considéré comme un objet et un corps public¹¹⁷. Dans cet ordre d'idées, l'impératif de beauté amène les femmes à choisir les chirurgies esthétiques intimes. Puisque le corps des femmes change avec l'âge, mais que l'obsession de la société envers la jeunesse, et donc la beauté et la « normalité », demeure, cela conditionne les femmes à vouloir rester jeunes afin de conserver leur valeur. Un rajeunissement du vagin permet exactement de répondre à ce besoin. Rester jeune, redevenir jeune, entretenir la jeunesse du corps pour demeurer valide. Autrement dit, le fait qu'il existe une idée de perfection du vagin et que, dans un contexte d'imperfection, il est possible de l'améliorer soutient l'idée que les normes sociales existent, et ce même dans la sphère privée¹¹⁸. En effet, les jeux de pouvoir sont actifs dans la sphère privée tout comme dans la sphère publique. Ils sont présents et englobent toutes les interactions entre humains. Lorsque Foucault affirme que le pouvoir est partout, il explique son omniprésence dans l'ensemble des éléments qui constituent la société.

En outre, le mythe de beauté et la culture de la beauté sont dominés par de nombreux experts. Il est facile d'investir dans la beauté. Le consommateur peut aisément faire appel à divers professionnels afin de lui permettre d'atteindre son objectif¹¹⁹. Tous ces experts fournissent des services qui peuvent être achetés et qui permettent aux gens qui y font appel de

¹¹⁴ Kathryn Pauly Morgan, (1991), « Women and the Knife : Cosmetic Surgery and the Colonization of women's Bodies », *Hypatia*, Vol.6, No.3, Feminism and the Body, p.37.

¹¹⁵ Kathryn Pauly Morgan, (1991), « Women and the Knife : Cosmetic Surgery and the Colonization of women's Bodies », *Hypatia*, Vol.6, No.3, Feminism and the Body, p.37.

¹¹⁶ Clare Chambers, (2008), « Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice », The Pennsylvania State University Press, p. 30.

¹¹⁷ Virginia Braun, Celia Kitzinger, (2001), « The Perfectible Vagina : Size Matters », *Culture, Health & Sexuality*, Vol.3, No.3, p.263.

¹¹⁸ Virginia Braun, Celia Kitzinger, (2001), « The Perfectible Vagina : Size Matters », *Culture, Health & Sexuality*, Vol.3, No.3, p.263.

¹¹⁹ Kathryn Pauly Morgan, (1991), « Women and the Knife : Cosmetic Surgery and the Colonization of women's Bodies », *Hypatia*, Vol.6, No.3, Feminism and the Body, p.31.

transformer leur corps en objet parfait¹²⁰. Une femme qui souhaite obtenir une libiaplastie ou une liposuction du pubis se retrouve dans une dynamique de culture de beauté et elle recherche à être acceptée dans la société.

Les choix fournis par les chirurgies esthétiques intimes semblent, à première vue, être des exemples parfaits du bon fonctionnement d'une société libérale, mais ces choix se révèlent être des exemples de conformité¹²¹. En effet, dans un contexte de chirurgie esthétique intime, ces dernières encouragent les patientes à considérer que la norme établie par la société, qui définit ce qui est désirable pour le sexe féminin, est souhaitable. Les chirurgies ne visent pas nécessairement à guérir les patientes, mais plutôt à normaliser une conception patriarcale du monde¹²². Une chirurgie qui promet un rajeunissement du vagin n'est pas pratiquée dans un objectif de guérison, mais bien dans une recherche de beauté et de jeunesse qui est valorisée par les normes de la société. Les normes de beauté sont utilisées afin de gérer l'apparence des femmes¹²³. De manière constante, la société encourage les femmes à agir d'une certaine façon : que ce soit le port des talons hauts, qui est considéré comme naturellement séduisant¹²⁴, ou l'importance de la virginité dans certaines communautés, les pratiques des femmes sont dictées par les normes sociales¹²⁵. Les normes de beauté imposées aux femmes sont patriarcales, oppressives et, pour la grande majorité, irréalisables¹²⁶. Le vagin parfait n'existe pas réellement. Cette représentation n'est que le résultat des jeux de pouvoir existant dans une société libérale.

Compte tenu du problème du genre, qui montre le biais masculin de la structure du libéralisme, des préférences adaptatives, qui montrent l'importance de prendre en

¹²⁰ Kathryn Pauly Morgan, (1991), «Women and the Knife : Cosmetic Surgery and the Colonization of women's Bodies», *Hypatia*, Vol.6, No.3, Feminism and the Body, p.31.

¹²¹ Kathryn Pauly Morgan, (1991), «Women and the Knife : Cosmetic Surgery and the Colonization of women's Bodies», *Hypatia*, Vol.6, No.3, Feminism and the Body, p.36.

¹²² Chloë Taylor, (2015), «Female Sexual Dysfunction, Feminist Sexology, and the Psychiatry of the Normal», *Feminist Studies*, Vol.41, No.2, p.259.

¹²³ Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 25-26.

¹²⁴ Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 29.

¹²⁵ Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 29.

¹²⁶ Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 88.

considération la structure sociale dans laquelle les choix sont faits et des jeux de pouvoir, qui montrent l'ensemble des pressions exercées dans la société libérale qui ont un impact sur les désirs, les femmes ne sont pas, en pratique, libres d'avoir recours à des chirurgies esthétiques intimes. C'est pour cette raison qu'il est important d'explorer des avenues afin de trouver des solutions à ce manque flagrant de liberté.

Le paternalisme

Une solution viable?

Puisque la liberté des femmes n'est pas suffisante dans une société libérale, il est nécessaire d'agir pour permettre aux femmes de s'accomplir. Les décisions des femmes ne peuvent pas être considérées comme autonomes puisqu'un grand ensemble de facteurs influencent leur réflexion. À la différence de la contrainte, l'influence doit être comprise comme un pouvoir exercé sur quelqu'un, c'est-à-dire un pouvoir moral et social qui mène les gens dans un but précis. La contrainte prend, quant à elle, la forme d'une violence exercée sur une personne. Les constructions sociales présentes dans la société font en sorte que les femmes ne sont pas en mesure de prendre des décisions qui sont vraiment dans leur propre intérêt. Les choix qui se présentent aux femmes sont construits dans une société qui prône certaines valeurs de beauté et de jeunesse¹²⁷, ce qui a pour impact de réduire la pertinence des choix offerts aux femmes. Puisque les désirs des femmes proviennent des constructions sociales et que les jeux de pouvoir actifs à travers la société mènent les femmes à faire le choix d'avoir des opérations chirurgicales esthétiques qui sont potentiellement dangereuses, il est possible de remettre en question le bien-fondé de leur décision.

Devant ce constat, deux formes de paternalisme étudiées par Cass R. Sunstein pourraient être des mécanismes qui favorisent des choix plus judicieux pour les femmes en matière de chirurgies esthétiques intimes. En ce qui concerne le paternalisme, il est important de le comprendre comme une situation de pouvoir. Une personne ou un groupe est paternaliste lorsqu'il cherche à contraindre le comportement d'autres individus en croyant qu'il sait mieux que l'individu lui-même ce qui est bon pour lui. Ainsi, si la possibilité d'avoir recours à une chirurgie esthétique intime était contrôlée par l'État et que cela était réalisé avec l'objectif d'aider les femmes, il faudrait considérer l'action de l'État comme du paternalisme. L'hypothèse est donc que le paternalisme serait nécessaire afin de contrer les impacts de la société sur l'agentivité des femmes, c'est-à-dire sur leur capacité à être des agents libres. En

¹²⁷ Kathryn Pauly Morgan, (1991), « Women and the Knife : Cosmetic Surgery and the Colonization of women's Bodies », *Hypatia*, Vol.6, No.3, Feminism and the Body, p.36.

effet, en contraignant ou en influençant les choix des femmes, l'État tente d'améliorer leur situation.

Selon Cass R. Sunstein, il existe plusieurs types de paternalisme. Ces différentes catégories permettent d'explorer un grand nombre d'options afin d'aider les femmes à choisir. Sunstein met en lumière quatre types de paternalisme : le paternalisme doux, le paternalisme de finalité, le paternalisme de moyen et le paternalisme dur. Le *paternalisme doux* est considéré comme faible et essentiellement libéral¹²⁸. Il recherche, dans l'absolu, la protection de la liberté de choix¹²⁹. Il se présente sous la forme d'avertissement ou de règle par défaut¹³⁰. Le *paternalisme de finalité* recherche un résultat. Il pourrait interdire aux femmes de faire une action même si cette action est exactement ce qu'elles veulent faire¹³¹. Le *paternalisme de moyen* oblige les humains à obtenir ce qu'ils désirent. Dans ce contexte, les moyens sont déterminés par la société. Par exemple, dans une situation où les gens cherchent à faire des économies, le paternalisme de moyen pourrait aider les gens à atteindre leur but en exigeant que les réfrigérateurs soient plus économes en énergie¹³². Le *paternalisme dur* consiste en l'usage de la coercition (amende, peine de prison)¹³³.

Opposés l'un à l'autre, le paternalisme doux et le paternalisme dur sont les deux types de paternalismes qui sont le plus appropriés pour le cas des chirurgies esthétiques intimes. Ces deux types de paternalisme proposent des solutions au problème soulevé plus tôt, c'est-à-dire au manque de liberté des femmes dans un contexte de chirurgies esthétiques intimes. Le paternalisme dur, qui propose la voie de la contrainte, est défendu par Dennis J. Baker. Il sera le premier analysé afin de comprendre ce que cette conception propose comme solution. Par la suite, le paternalisme doux, qui propose la voie de l'influence, sera défendu selon les arguments de Sunstein.

¹²⁸ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.19.

¹²⁹ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.19.

¹³⁰ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.20.

¹³¹ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.19.

¹³² Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.19.

¹³³ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.20.

Le paternalisme dur

En choisissant la voie du paternalisme dur, Dennis J. Baker affirme que les chirurgies esthétiques non thérapeutiques devraient avoir le statut d'acte criminel. De cette façon, il serait possible de protéger les adultes et les mineurs¹³⁴. Selon ce professeur de droit, l'industrie de la chirurgie esthétique est grandissante¹³⁵. Voilà pourquoi il est, selon lui, important d'agir afin de protéger les gens d'eux-mêmes. Il avance l'idée que les ressources médicales utilisées dans le cadre des chirurgies esthétiques illégitimes devraient être redistribuées ailleurs afin de soigner des malades¹³⁶.

La criminalisation des chirurgies esthétiques intimes est, selon Baker, nécessaire en raison de l'environnement culturel et social dans lequel les gens vivent et qui les mène à être obsédés par la jeunesse et la beauté¹³⁷. En effet, Baker affirme que, dans notre société, la jeunesse, la célébrité et la beauté sont devenues plus importantes que le mérite et le talent¹³⁸. Selon cet auteur, lorsque l'environnement social permet aux humains d'être endoctrinés ou influencés de manière à vouloir atteindre une certaine image, cela peut les mener à prendre des décisions irrationnelles. Il croit que certaines situations discréditent le consentement d'une personne¹³⁹. Ceci s'applique surtout lorsque des informations utilisées pour prendre une décision sont fautives ou sous l'influence de normes sociales¹⁴⁰.

Selon Baker, le consentement peut, dans certaines circonstances, annuler l'injustice, mais il ne neutralise jamais le mal physique¹⁴¹. Il existe des cas extrêmes où des adultes deviennent

¹³⁴ Dennis J. Baker, (2014), « Should Unnecessary Harmful Nontherapeutic Cosmetic Surgery be Criminalized? », *New Criminal Law Review : An International and Interdisciplinary Journal*, p.587-588.

¹³⁵ Dennis J. Baker, (2014), « Should Unnecessary Harmful Nontherapeutic Cosmetic Surgery be Criminalized? », *New Criminal Law Review : An International and Interdisciplinary Journal*, p.589-590.

¹³⁶ Dennis J. Baker, (2014), « Should Unnecessary Harmful Nontherapeutic Cosmetic Surgery be Criminalized? », *New Criminal Law Review : An International and Interdisciplinary Journal*, p.589-590.

¹³⁷ Dennis J. Baker, (2014), « Should Unnecessary Harmful Nontherapeutic Cosmetic Surgery be Criminalized? », *New Criminal Law Review : An International and Interdisciplinary Journal*, p.590.

¹³⁸ Dennis J. Baker, (2014), « Should Unnecessary Harmful Nontherapeutic Cosmetic Surgery be Criminalized? », *New Criminal Law Review : An International and Interdisciplinary Journal*, p.590.

¹³⁹ Dennis J. Baker, (2014), « Should Unnecessary Harmful Nontherapeutic Cosmetic Surgery be Criminalized? », *New Criminal Law Review : An International and Interdisciplinary Journal*, p.596.

¹⁴⁰ Dennis J. Baker, (2014), « Should Unnecessary Harmful Nontherapeutic Cosmetic Surgery be Criminalized? », *New Criminal Law Review : An International and Interdisciplinary Journal*, p.596.

¹⁴¹ Dennis J. Baker, (2014), « Should Unnecessary Harmful Nontherapeutic Cosmetic Surgery be Criminalized? », *New Criminal Law Review : An International and Interdisciplinary Journal*, p.599.

dépendants à la chirurgie esthétique et ne sont plus en mesure de faire des choix rationnels, et pourtant leurs choix sont considérés comme libres dans une société libérale¹⁴². Aucune étude ne démontre l'effet psychologique bénéfique des chirurgies esthétiques intimes. En outre, très peu d'études ont été effectuées. La proposition du paternalisme dur, qui souhaite interdire les chirurgies esthétiques intimes non thérapeutiques, semble à première vue une bonne option pour l'instant.

Selon Baker, dans le contexte occidental, les chirurgies esthétiques intimes ne devraient pas toutes être interdites par la loi. Certaines d'entre elles peuvent être considérées comme thérapeutiques et donc ne devraient pas être criminalisées¹⁴³. Prenons l'exemple d'une femme qui, après un accouchement, requiert une vaginoplastie. Cette chirurgie esthétique intime devrait être considérée comme thérapeutique, et donc légale, si elle est médicalement utile. La liposuction du pubis devrait, quant à elle, être criminalisée puisqu'elle correspond au critère de Baker, c'est-à-dire qu'une chirurgie esthétique intime devrait être criminalisée lorsqu'elle n'est pas considérée comme thérapeutique. Une chirurgie devrait être illégale si elle est non thérapeutique et si elle est déraisonnable puisqu'elle risque de causer du tort au patient sans finalité supérieure¹⁴⁴, c'est-à-dire que l'objectif final n'est pas la santé du patient. En ce qui concerne la nymphoplastie, la pratique devrait être légale pour les femmes qui ont une justification médicale et illégale pour les femmes qui ont une justification esthétique.

Baker admet qu'il existe certains arguments en faveur des chirurgies esthétiques non médicales en ce qui concerne les adultes, tant et aussi longtemps que le mal causé ne soit qu'éphémère et qu'il y ait une certaine visée d'amélioration¹⁴⁵. Cependant, en aucun cas Baker n'est prêt à discuter de la possibilité d'une chirurgie esthétique non nécessaire sur un mineur¹⁴⁶. Pour ce professeur de droit, un mineur est particulièrement vulnérable à la pression

¹⁴² Dennis J. Baker, (2014), « Should Unnecessary Harmful Nontherapeutic Cosmetic Surgery be Criminalized? », *New Criminal Law Review : An International and Interdisciplinary Journal*, p.595-596.

¹⁴³ Dennis J. Baker, (2014), « Should Unnecessary Harmful Nontherapeutic Cosmetic Surgery be Criminalized? », *New Criminal Law Review : An International and Interdisciplinary Journal*, p.594.

¹⁴⁴ Dennis J. Baker, (2014), « Should Unnecessary Harmful Nontherapeutic Cosmetic Surgery be Criminalized? », *New Criminal Law Review : An International and Interdisciplinary Journal*, p.594.

¹⁴⁵ Dennis J. Baker, (2014), « Should Unnecessary Harmful Nontherapeutic Cosmetic Surgery be Criminalized? », *New Criminal Law Review : An International and Interdisciplinary Journal*, p.613.

¹⁴⁶ Dennis J. Baker, (2014), « Should Unnecessary Harmful Nontherapeutic Cosmetic Surgery be Criminalized? », *New Criminal Law Review : An International and Interdisciplinary Journal*, p.613.

par les pairs et au message déformé qui est propulsé par les médias¹⁴⁷. Une chirurgie esthétique qui risque de causer des dommages inutiles ne devrait pas être légale et le consentement d'une mineure devrait être invalide¹⁴⁸.

Prenons en considération la proposition de Baker dans une situation de paternalisme dur où les chirurgies esthétiques intimes devraient être interdites pour les mineurs. Une jeune fille de 16 ans ne pourrait sous aucun prétexte avoir recours à une chirurgie esthétique intime comme une labiaplastie si sa motivation est esthétique. De plus, un parent ou un titulaire ne peut pas donner le consentement nécessaire pour que la jeune fille ait son opération. Ceci s'explique par le fait que Baker avance que parfois, les parents projettent leurs propres insécurités sur leur enfant¹⁴⁹. L'interdiction de ces pratiques est primordiale pour protéger les enfants de leur choix déraisonnable et des choix déraisonnables de leurs parents¹⁵⁰.

Ainsi, lorsqu'un patient vulnérable demande une chirurgie esthétique, c'est le chirurgien qui est en faute en acceptant de l'opérer. De plus, très peu d'informations sur les répercussions positives des chirurgies esthétiques intimes existent et, selon les médecins Rufus Cartwright et Lindan Cardozo, du King's College Hospital de Londres, en absence d'étude, les chirurgiens devraient agir avec prudence et n'opérer qu'en dernier recours¹⁵¹.

Les chirurgies esthétiques sont problématiques car elles causent un mal physique, mais elles sont aussi problématiques car elles renforcent certaines préférences corporelles liées aux normes sociales¹⁵². Les chirurgies esthétiques intimes représentent un problème de médicalisation de la sexualité féminine¹⁵³. Effectivement, cet enjeu est présent dans le cas des chirurgies esthétiques intimes qui s'appliquent à l'hymen. D'ailleurs, l'exemple fictif de Claire

¹⁴⁷ Dennis J. Baker, (2014), « Should Unnecessary Harmful Nontherapeutic Cosmetic Surgery be Criminalized? », *New Criminal Law Review : An International and Interdisciplinary Journal*, p.597.

¹⁴⁸ Dennis J. Baker, (2014), « Should Unnecessary Harmful Nontherapeutic Cosmetic Surgery be Criminalized? », *New Criminal Law Review : An International and Interdisciplinary Journal*, p.617-618.

¹⁴⁹ Dennis J. Baker, (2014), « Should Unnecessary Harmful Nontherapeutic Cosmetic Surgery be Criminalized? », *New Criminal Law Review : An International and Interdisciplinary Journal*, p.618.

¹⁵⁰ Dennis J. Baker, (2014), « Should Unnecessary Harmful Nontherapeutic Cosmetic Surgery be Criminalized? », *New Criminal Law Review : An International and Interdisciplinary Journal*, p.618-619.

¹⁵¹ Roger Dobson, (2008), « Cosmetic Vulvovaginal Surgery is being carried out without evidence of benefit », *BMJ : British Medical Journal*, Vol.337, No.7671, p.650.

¹⁵² Dennis J. Baker, (2014), « Should Unnecessary Harmful Nontherapeutic Cosmetic Surgery be Criminalized? », *New Criminal Law Review : An International and Interdisciplinary Journal*, p.628.

¹⁵³ Roger Dobson, (2008), « Cosmetic Vulvovaginal Surgery is being carried out without evidence of benefit », *BMJ : British Medical Journal*, Vol.337, No.7671, p.650.

illustre bien le problème. Claire est une jeune fille de 20 ans qui se marie bientôt. La virginité est un concept très important dans la famille de Claire. Une des preuves de la virginité qu'ils considèrent comme infaillible est un saignement après la première relation sexuelle. Or, Claire pense avoir déchiré son hymen lors de ses cours de danse classique. Afin de saigner lors de la première relation sexuelle après son mariage, Claire fait le choix de subir cette opération. Contrairement à la labiaplastie, l'hyménoplastie est beaucoup plus controversée¹⁵⁴. Cette pratique est très largement liée à la perpétuation des mythes misogynes sur la virginité¹⁵⁵. Cela s'explique par le fait que la condition de l'hymen n'est pas garante de la virginité d'une femme et que la grande majorité des femmes ne saignent pas lors de leur première relation sexuelle. Dans cette situation, le paternalisme dur proposé par Baker semble nécessaire afin de permettre aux femmes qui sont dans la même situation que Claire de s'accomplir sans la pression de leur culture.

Reste à savoir si la solution du paternalisme dur est la bonne option. Ne serait-il pas possible de trouver une option qui préserve l'autonomie des femmes? Interdire et criminaliser les chirurgies esthétiques intimes non nécessaires semble être une solution un peu trop drastique pour ce que représente ce problème. Puisque les femmes ne sont pas vraiment libres de leur choix dans la société libérale, et ce en raison des constructions sociales et des jeux de pouvoir qui y sont actifs, l'option du paternalisme dur aurait comme résultat de diminuer davantage leurs droits. En effet, même si le paternalisme dur cherche à aider les femmes à se réaliser, le résultat des actions du paternalisme dur est quand même de diminuer la possibilité de choix de ces dernières. Cette solution institue un nouveau jeu de pouvoir où le pouvoir s'exerce de manière unilatérale. De plus, criminaliser toutes les pratiques lorsque leurs raisons sont esthétiques ne semble pas efficace, puisqu'il serait relativement facile de prétendre une raison médicale. Par exemple, une personne désirant une labiaplastie pour une raison esthétique pourrait aisément faire croire à un inconfort vulvaire lors de pratiques sportives.

En conclusion, le paternalisme dur ne semble pas être la meilleure option pour améliorer la liberté des femmes. Imposer aux femmes des lois pour les protéger d'elles-mêmes ne fait que

¹⁵⁴ Roger Dobson, (2008), «Cosmetic Vulvovaginal Surgery is being carried out without evidence of benefit», *BMJ : British Medical Journal*, Vol.337, No.7671, p.651.

¹⁵⁵ Roger Dobson, (2008), «Cosmetic Vulvovaginal Surgery is being carried out without evidence of benefit», *BMJ : British Medical Journal*, Vol.337, No.7671, p.651.

rendre plus complexes les jeux de pouvoir dans la société. Ce faisant, on multiplie les règles, et ce au détriment de l'autonomie des femmes, qui est déjà grandement atteinte par les constructions sociales présentes dans la société libérale. On ne peut pas considérer les femmes comme libres dans un contexte de paternalisme dur. En revanche, le paternalisme doux pourrait constituer une meilleure option. C'est ce que nous verrons dans la section qui suit.

Le paternalisme doux

Le paternalisme doux est une approche différente du paternalisme dur. Il se prétend moins radical et tente de préserver la liberté de choix des gens. Cass R. Sunstein amène, avec sa proposition de paternalisme doux, une approche différente au problème des chirurgies esthétiques intimes.

Le paternalisme ne fait pas l'unanimité dans une société libérale. La plupart des gens l'ont même en horreur¹⁵⁶. Les humains ont tendance à penser qu'ils devraient pouvoir choisir n'importe quel chemin, même si ce qui les attend est négatif¹⁵⁷. Les risques que les gens prennent, peu importe leur niveau de stupidité, ne concernent personne d'autre qu'eux¹⁵⁸. Autrement dit, les gens veulent avoir le droit d'agir de manière insensée s'ils le désirent. Le paternalisme est rarement bien reçu, surtout lorsqu'il provient du gouvernement¹⁵⁹. Le libéralisme est opposé au paternalisme contraignant, entre autres puisque les individus connaissent mieux leurs goûts et leur situation que les gouvernements, et donc ils sont dans une meilleure position pour identifier leurs désirs et le meilleur moyen d'y arriver¹⁶⁰.

Cass R. Sunstein reconnaît que le principe de non-intervention du gouvernement est très noble. De plus, la possibilité de faire des choix est quelque chose de positif pour la liberté. Cependant, le problème, selon Sunstein, c'est que les gens ne sont pas très bons pour faire des choix. En effet, les êtres humains sont impulsifs et myopes, ce qui donne un pouvoir énorme aux préoccupations à court terme¹⁶¹. Effectivement, les individus ont tendance à fonder leurs décisions sur les répercussions à court terme et non sur les conséquences à long terme. Par

¹⁵⁶ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.3.

¹⁵⁷ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.3.

¹⁵⁸ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.3.

¹⁵⁹ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.3.

¹⁶⁰ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.7.

¹⁶¹ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.9.

exemple, ils procrastinent même s'ils sont conscients qu'ils souffriront à la suite de leur décision¹⁶². Les gens sont optimistes vis-à-vis de leur futur, et ce de manière irréaliste, ce qui les pousse à faire des choix dangereux¹⁶³. Dans les dernières années, beaucoup de recherches¹⁶⁴ ont été effectuées sur le fonctionnement de la pensée des humains et sur leur action¹⁶⁵. Les études, réalisées par des psychologues et par des gens qui étudient l'économie comportementale, parlent d'un risque d'erreur prédominant dans les choix des gens. Par ailleurs, ce risque augmenterait dans des situations inhabituelles¹⁶⁶.

Compte tenu de ces études, Cass R. Sunstein affirme qu'il est nécessaire de considérer l'emploi d'un paternalisme doux dans la société libérale¹⁶⁷. Il est faux d'assumer que les gens font habituellement le choix qui est dans leur meilleur intérêt¹⁶⁸. Pour cette raison, il est primordial pour Sunstein d'aider les gens en recourant au paternalisme doux afin de leur permettre de faire des choix plus optimaux pour leur bien-être. Puisque, dans certaines situations, les gens sont de meilleurs juges de leurs besoins et désirs que le gouvernement¹⁶⁹, le paternalisme doux se positionne comme une approche qui dirige l'humain dans une direction sans le contraindre à prendre cette direction.

La présupposition que les choix des individus devraient être libres de toute interférence est basée sur l'hypothèse que les humains sont bons pour faire des choix optimaux pour eux et qu'ils sont meilleurs qu'une tierce partie¹⁷⁰. Cependant, les recherches montrent que cette idée est erronée¹⁷¹. Elles mettent en doute la rationalité du jugement et des décisions des

¹⁶² Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.9.

¹⁶³ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.9.

¹⁶⁴ Pour de plus amples informations sur les recherches sur lesquelles s'appuie Cass R. Sunstein, voir *Advances in behavioral economics* (Colin F. Camerer et al. Eds.2003); *Advances in behavioral finance*, volume ii (Richard H. Thaler ed., 2005); *Choices, values and frames* (Daniel Kahneman & Amos Tversky eds., 2000); *Heuristics and biases: the psychology of intuitive judgment* (Thomas Gilovich et al. eds., 2002).

¹⁶⁵ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.25.

¹⁶⁶ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.25.

¹⁶⁷ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.25.

¹⁶⁸ Cass R. Sunstein, Richard H. Thaler, (2003), « Libertarian Paternalism », *The American Economic Review*, Vol.93, No.2, p.175.

¹⁶⁹ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.105.

¹⁷⁰ Cass R. Sunstein, Richard H. Thaler, (2003), « Libertarian Paternalism », *The American Economic Review*, Vol.93, No.2, p.176.

¹⁷¹ Cass R. Sunstein, Richard H. Thaler, (2003), « Libertarian Paternalism », *The American Economic Review*, Vol.93, No.2, p.176.

individus¹⁷². En plus, les gens ont un problème de contrôle sur eux-mêmes. Cela se voit dans les études, puisque les humains ont tendance à valoriser le présent plutôt que le futur¹⁷³. En raison de cette tendance à valoriser le présent, une jeune fille de 15 ans qui souhaiterait avoir une labiaplastie afin d'être plus « normale » se retrouve dans ce type de situation. Ici, l'idée n'est pas de remettre en doute la capacité de la jeune fille à émettre son consentement libre et éclairé, mais bien de souligner la valorisation de l'immédiat. Elle choisit d'intervenir maintenant sur son corps qui n'est pas encore mature, elle valorise le présent, alors qu'elle pourrait attendre que son corps se soit complètement développé avant de lui faire subir une intervention irréversible et potentiellement dommageable.

Comme énoncé plus tôt, c'est sous prétexte que les humains souffrent de leurs mauvais choix que Sunstein propose l'option du paternalisme doux afin d'améliorer la vie des gens sans les priver de leur capacité de choix. Le paternalisme défendu par Sunstein a été développé dans une théorie sous le nom de *paternalisme libéral*. Ce philosophe est conscient que le principe d'autonomie est une objection au paternalisme, cependant il affirme que l'autonomie est déjà réduite par la société et, par conséquent, l'argument n'a pas lieu d'être¹⁷⁴. Le paternalisme libéral a pour objectif d'influencer les gens pour les amener à atteindre une « meilleure vie »¹⁷⁵. Il existe une très grande probabilité que les gens fassent des choix différents s'ils ont toutes les informations pertinentes à ceux-ci, s'ils peuvent adéquatement exercer leurs capacités cognitives et s'ils ont un meilleur contrôle sur eux-mêmes¹⁷⁶. C'est pourquoi une femme qui souhaite obtenir une nymphoplastie ferait probablement un choix différent si elle savait tout ce que cette opération implique, si elle connaissait l'ensemble des informations existantes sur le sexe féminin et si elle n'était pas influencée par les médias. Cette approche cherche à préserver la liberté de choix, mais autorise les institutions privées et publiques à

¹⁷² Cass R. Sunstein, Richard H. Thaler, (2003), « Libertarian Paternalism », *The American Economic Review*, Vol.93, No.2, p.176.

¹⁷³ Cass R. Sunstein, Richard H. Thaler, (2003), « Libertarian Paternalism », *The American Economic Review*, Vol.93, No.2, p.176.

¹⁷⁴ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.164.

¹⁷⁵ Cass R. Sunstein, Richard H. Thaler, (2003), « Libertarian Paternalism », *The American Economic Review*, Vol.93, No.2, p.175.

¹⁷⁶ Cass R. Sunstein, Richard H. Thaler, (2003), « Libertarian Paternalism », *The American Economic Review*, Vol.93, No.2, p.175.

diriger les gens dans la direction qui est la meilleure pour eux¹⁷⁷. Le paternalisme libéral est donc un type de paternalisme par défaut, c'est-à-dire qu'il est imposé aux gens à moins qu'ils choisissent autrement¹⁷⁸. Afin de soutenir la validité de sa proposition de paternalisme libéral, Sunstein avance les arguments qui suivent :

Tout d'abord, le mot paternalisme a une connotation péjorative¹⁷⁹, mais selon Sunstein, il est possible de la changer. Pour ce faire, il essaie de corriger les idées préconçues et erronées sur le paternalisme. La première est la conception qu'il existe une alternative viable au paternalisme¹⁸⁰. Il existe de nombreuses situations où les organisations doivent faire des choix qui ont un impact sur les gens¹⁸¹. Ces règles par défaut peuvent causer beaucoup de dommages ou beaucoup de bien¹⁸². Elles sont d'ailleurs présentes tant au niveau public qu'au niveau privé¹⁸³. Dans le contexte des chirurgies esthétiques intimes, les normes médicales et l'accessibilité des services sont des règles qui structurent le domaine d'intervention. Ces règles et ces normes existent par défaut. Dans ses écrits, Cass R. Sunstein utilise l'exemple des imprimantes pour illustrer l'avantage des options par défaut. Les imprimantes ont une programmation par défaut, c'est-à-dire que lors de la première utilisation d'une nouvelle imprimante, il y a déjà des fonctions programmées. L'imprimante imprime naturellement sur le recto de la feuille. Sunstein considère que cette programmation par défaut doit être considérée comme une forme de paternalisme. La deuxième conception, quant à elle, est l'idée que le paternalisme utilise toujours la coercition¹⁸⁴. Or, selon Sunstein, cette idée est erronée. Le paternalisme n'implique pas toujours de la coercition. Parfois, les actions du paternalisme

¹⁷⁷ Cass R. Sunstein, Richard H. Thaler, (2003), « Libertarian Paternalism », *The American Economic Review*, Vol.93, No.2, p.179.

¹⁷⁸ Cass R. Sunstein, Richard H. Thaler, (2003), « Libertarian Paternalism », *The American Economic Review*, Vol.93, No.2, p.179.

¹⁷⁹ Cass R. Sunstein, Richard H. Thaler, (2003), « Libertarian Paternalism », *The American Economic Review*, Vol.93, No.2, p.175.

¹⁸⁰ Cass R. Sunstein, Richard H. Thaler, (2003), « Libertarian Paternalism », *The American Economic Review*, Vol.93, No.2, p.175.

¹⁸¹ Cass R. Sunstein, Richard H. Thaler, (2003), « Libertarian Paternalism », *The American Economic Review*, Vol.93, No.2, p.175.

¹⁸² Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.9.

¹⁸³ Cass R. Sunstein, Richard H. Thaler, (2003), « Libertarian Paternalism », *The American Economic Review*, Vol.93, No.2, p.175.

¹⁸⁴ Cass R. Sunstein, Richard H. Thaler, (2003), « Libertarian Paternalism », *The American Economic Review*, Vol.93, No.2, p.175.

sont de nature suggestive, comme le paternalisme libéral, et dans ce cas, il est acceptable selon Sunstein¹⁸⁵.

Ensuite, l'auteur développe l'argument selon lequel tous nos choix sont de toute façon conditionnés par un « choices architecture », ou architectures de choix. Il existe dans toute société, libérale ou non, que l'on en soit conscient ou non¹⁸⁶, des choix qui sont déjà faits pour nous. Ces architectures de choix nous conditionnent à vivre d'une certaine façon, ou plutôt à adopter certains comportements plutôt que d'autres. Ces choix existent, ils ont une influence sur les humains¹⁸⁷. Les « choices architecture » sont inévitables et nous amènent dans certaines directions sans que nous en soyons conscients¹⁸⁸. L'inertie est souvent très puissante, les gens ont tendance à garder les programmations par défaut. Les gens ont tendance à ne rien faire¹⁸⁹. Les architectures de choix, dans le cas des chirurgies esthétiques intimes, prennent la forme de ce qui est enseigné dans les classes. Lors du cours de sexualité ou d'anatomie, ce qui est enseigné a été préalablement déterminé. Considérant que les architectures de choix existent de toute manière, Sunstein affirme qu'il serait pertinent de les utiliser dans le cadre d'un paternalisme libéral.

Finalement, Sunstein développe, pour le paternalisme libéral, l'idée de « nudge », c'est-à-dire d'un « coup de pouce ». Le « nudge » est l'idée qu'il est possible de conduire les gens, de leur offrir un coup de pouce pour qu'ils prennent la bonne décision¹⁹⁰. Cette action ne contient pas de coercition¹⁹¹. Les « nudges », ou les coups de pouce, se présentent sous forme de divulgation d'informations, d'avertissements et de règles par défaut¹⁹². Il faut comprendre les « nudges » comme un exercice visant à diriger les gens dans une direction meilleure que leur objectif instinctif. Les « nudges » sont, pour Sunstein, la méthode à utiliser afin de contrer

¹⁸⁵ Cass R. Sunstein, Richard H. Thaler, (2003), « Libertarian Paternalism », *The American Economic Review*, Vol.93, No.2, p.175.

¹⁸⁶ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.14.

¹⁸⁷ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.14.

¹⁸⁸ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.14.

¹⁸⁹ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.36.

¹⁹⁰ Pierre Schlag, (2010), « Review: NUDGE, CHOICES ARCHITECTURE, AND LIBERTARIAN PATERNALISM », *Michigan Law Review*, Vol.108, No.6, p.913.

¹⁹¹ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.17.

¹⁹² Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.17.

l'optimisme peu réaliste des gens¹⁹³. Dans le cas des chirurgies esthétiques intimes, un « nudge » prendrait la forme, par exemple, d'un dépliant distribué à toutes les femmes qui souhaiteraient avoir recours à une chirurgie esthétique intime. De plus, l'utilisation de termes non médicaux pourrait être reconnue comme une utilisation publicitaire. Ainsi, lorsque le rajeunissement du vagin est publicisé, il devrait être clairement indiqué que ce terme ne réfère à aucune vertu médicale. Enfin, la publicité pour ce genre de pratiques pourrait tout simplement être interdite. Toutes ces suggestions sont des types de « nudges » qui pourraient être implantés dans la société libérale sans compromettre la liberté de choix des femmes. Les « nudges » serviraient à aider les femmes à prendre de meilleures décisions. Ce faisant, elles s'accompliraient mieux.

Puisque les gens font parfois des choix qui sont bénéfiques à court terme, mais qui ont de graves conséquences à long terme¹⁹⁴, les gouvernements devraient avoir des régulations sous forme de « choices architectures » pour assurer la santé et l'intégrité des gens. Le paternalisme doit se justifier dans son action positive qui cherche à améliorer la vie des gens¹⁹⁵. En outre, Cass R. Sunstein affirme que les individus ne peuvent pas changer les normes sociales¹⁹⁶. Il reconnaît que les humains agissent en fonction de la signification sociale de leurs actions¹⁹⁷. Sans utiliser le concept de construction sociale, il conçoit que les gens sont influencés par le regard que leur communauté porte sur eux. Le gouvernement doit donc agir en conséquence pour protéger les gens et leur permettre de se réaliser. Il faudrait donc mieux contrôler l'environnement des femmes afin de les protéger de leurs désirs et de leurs idées concernant l'apparence de leur sexe.

La non-nécessité du paternalisme

Le paternalisme est une solution pour contrer l'augmentation de la demande de chirurgies esthétiques intimes. Il reste à savoir si c'est la bonne solution pour régler ce problème. Le paternalisme dur semble trop extrême pour cet enjeu. Dans une société libérale, il est primordial de protéger la liberté de choix. Le paternalisme doux, ou le concept du

¹⁹³ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.59.

¹⁹⁴ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.36.

¹⁹⁵ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.87.

¹⁹⁶ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.60.

¹⁹⁷ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.60.

paternalisme libéral développé par Sunstein, préserve quant à lui cette liberté. Nous devons nous pencher sur la mesure dans laquelle cette liberté est préservée.

Utiliser le gouvernement pour protéger les gens contre leurs propres mauvais choix¹⁹⁸ ne permet pas ultimement au paternalisme libéral de protéger le libre choix. Diriger les femmes à l'aide d'un coup de pouce dans une direction ne fait pas d'elles des femmes plus libres. Elles ne sont en réalité que plus contrôlées.

Ainsi, il existe des problèmes¹⁹⁹ liés à la proposition de Sunstein, le premier étant comment déterminer quel comportement est le meilleur pour une personne. Lorsque le paternalisme libéral impose des « nudges » pour permettre aux gens de réaliser ce qui est dans leur intérêt, il semble que malgré toutes les bonnes intentions du monde, cela ne soit pas suffisant. Déterminer le meilleur comportement pour une personne requiert d'avoir énormément d'informations sur cette personne. Ce que les gens *veulent* et ce qui est dans leur *intérêt* n'est pas nécessairement la même chose. Cette distinction essentielle peut facilement échapper aux « nudges ».

Le second problème est la possibilité qu'un « nudge » devienne une obligation et non plus un coup de pouce. Aussi, il est difficile d'affirmer qui décidera pour les gens. Est-ce que le gouvernement est une bonne option ou des experts en la matière seraient mieux placés? Qui décidera pour les citoyens? Et surtout, quand est-il nécessaire de pousser les gens dans une certaine direction? En ce qui concerne les « choices architectures », il semble qu'ils soient effectivement inévitables dans une société. Ils existent partout et dans toute situation²⁰⁰. Il serait donc pertinent de trouver un moyen de les tourner à notre avantage.

¹⁹⁸ Pierre Schlag, (2010), « Review: NUDGE, CHOICES ARCHITECTURE, AND LIBERTARIAN PATERNALISM », *Michigan Law Review*, Vol.108, No.6, p.923.

¹⁹⁹ Pierre Schlag, (2010), « Review: NUDGE, CHOICES ARCHITECTURE, AND LIBERTARIAN PATERNALISM », *Michigan Law Review*, Vol.108, No.6, p.917.

²⁰⁰ Cass R. Sunstein, (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, p.15.

Les solutions proposées

Les chirurgies esthétiques intimes s'inscrivent dans une société qui, actuellement, n'est pas en mesure de bien garantir la liberté des femmes vis-à-vis des constructions sociales. Bien qu'il soit évident que le concept de la liberté est essentiel dans la vie des êtres humains, le libéralisme n'est pas suffisant pour créer un environnement propice au développement de la liberté des femmes. Évidemment, les femmes sont libres en principe, cependant la réalité est bien différente. La société est construite sur un grand nombre d'idées, d'attentes et de principes. Les normes et les constructions sociales qui en découlent viennent contrer la liberté des femmes en leur imposant des désirs, des valeurs et des orientations idéologiques qui sont à la base de leur construction identitaire, ce qui influence grandement leurs choix « libres ».

Afin d'enrayer le manque de liberté chez les femmes, l'option du paternalisme, malgré qu'elle puisse paraître séduisante par sa facilité, n'est pas la bonne solution. L'utilisation du paternalisme dans un cadre de chirurgies esthétiques intimes invalide les femmes et leurs capacités décisionnelles. Affirmer que les femmes sont victimes de fausse conscience, c'est-à-dire affirmer que leurs croyances et leurs valeurs ne sont en réalité que des obstacles externes à la réalisation de leur « vraie » volonté et que ce qu'elles désirent n'est pas vraiment ce qu'elles désirent, consiste à les transformer en victimes en leur refusant de participer à des structures de pouvoir et d'oppression²⁰¹.

Un changement de contexte

L'augmentation des demandes de chirurgies esthétiques intimes met en lumière le problème de choix auquel les femmes font face dans une société libérale. Puisque la solution n'est pas d'augmenter la contrainte qui est mise sur la capacité de choix des femmes, il faudrait envisager de transformer cette capacité. Afin de permettre aux femmes de faire des choix libres, il faut changer de contexte pour leur permettre de créer des options parmi lesquelles

²⁰¹ Nancy J. Hirschmann, (1996), « Toward a Feminist Theory of Freedom », *Political theory*, Vol. 24, No. 1, p. 55.

choisir²⁰². La création de contextes féministes est donc essentielle à la capacité des femmes de faire des choix libres²⁰³.

Tel qu'énoncé précédemment, il est indéniable que dans toutes les sociétés libérales, il existe des architectures de choix. Le fait de ne pas intervenir dans les choix que les femmes font, en ce qui concerne les chirurgies esthétiques intimes, n'élimine pas l'existence d'une architecture de choix qui a un impact sur la vie des gens. Puisqu'elles sont inévitables, il est nécessaire de les utiliser pour créer un contexte positif où les femmes sont libres de faire des choix. Toutefois, l'idée n'est pas de changer l'ensemble de la société. La société libérale n'est certes pas parfaite, mais il est tout de même possible de provoquer des changements dans son contexte. Les chirurgies esthétiques intimes émanent d'une société et c'est à travers cette société qu'il est nécessaire de les faire évoluer.

Il peut sembler difficile, voire même impossible, de permettre aux femmes d'avoir des réflexions et des discussions sans être influencées par la société. Cependant, ces discussions et ces réflexions sont essentielles afin de permettre aux femmes de faire des choix qui correspondent à leurs désirs fondamentaux. Même s'il est particulièrement difficile de se défaire de la socialisation²⁰⁴ actuelle des femmes fondée sur la socialisation masculine de la société, il est nécessaire de créer des lieux de discussion qui permettront aux femmes d'explorer et de définir ce qui est optimal pour elles. Des discussions ouvertes sur le sujet pourraient amener la société à mieux déterminer ce que les femmes désirent, lorsqu'elles ne subissent pas la pression de celle-ci. Nous verrons comment cette distanciation et ce changement de contexte peuvent être rendus possibles plus loin dans cette section.

Bien qu'on ne puisse présumer des conclusions qui découleraient d'une telle discussion libre de toute contrainte sociale, il est possible de supposer que sans les impératifs véhiculés par la société, les femmes en arriveraient probablement à la conclusion que les chirurgies esthétiques intimes sont néfastes. Néanmoins, en prenant en considération les avantages du libéralisme et

²⁰² Nancy J. Hirschmann, (2010), « Choosing Betrayal », *American Political Science Association*, Vol. 8, No.1, p.274.

²⁰³ Nancy J. Hirschmann, (2010), « Choosing Betrayal », *American Political Science Association*, Vol. 8, No.1, p.274.

²⁰⁴ Il faut comprendre la socialisation des femmes comme l'intégration par celles-ci des normes sociales propres au libéralisme. Autrement dit, l'éducation des femmes à l'intérieur du système libéral les confronte aux constructions sociales.

les objections qui lui sont faites, il semble que le problème en tant que tel n'est pas le choix des femmes de recourir ou non aux chirurgies esthétiques intimes, mais plutôt la justification derrière ce choix. Si la parole féminine ne considère pas les chirurgies esthétiques intimes comme un bien, il faudrait alors que la société change ses architectures de choix pour rétablir l'ordre des choses, c'est-à-dire permettre aux femmes d'avoir des désirs non dépendants de la société qui, majoritairement, est fondée sur les désirs masculins. Les femmes auraient toujours la liberté de faire un choix concernant les chirurgies esthétiques intimes, cependant avoir recours à ce genre de pratique ne serait plus la première option envisagée. Autrement dit, ce ne serait plus la solution par défaut pour les enjeux liés au sexe féminin. Cette proposition de changement de contexte ressemble au paternalisme doux de Sunstein. Cependant, la différence réside dans la méthode pour arriver au résultat escompté. Il ne suffit pas d'établir des « nudges » pour pousser ou diriger les femmes dans la bonne direction, mais bien de redéfinir l'ensemble du contexte de prise de décision afin de leur permettre d'atteindre des désirs qui ne sont pas construits sur les idéaux masculins projetés par la société actuelle.

Ce faisant, la structure de choix changerait. Lorsque la première option proposée aux femmes n'est pas d'avoir immédiatement recours à une chirurgie esthétique intime et que leur premier réflexe n'est pas de sentir le besoin de se conformer aux attentes actuelles et non réalistes de la société, les femmes sont plus libres et elles sont en mesure de faire des choix qui ne sont pas en fonction de la masculinité.

Les solutions médicales

Actuellement, en raison de l'augmentation de la demande et de la disponibilité²⁰⁵ des chirurgies esthétiques intimes, certaines associations se sont équipées de mesures pour mieux outiller leurs membres devant cette nouveauté et cette augmentation de l'offre. C'est le cas de la Société d'Obstétriciens et de Gynécologues du Canada (SOGC). En effet, afin de permettre à leurs membres de répondre aux demandes de chirurgies esthétiques intimes qui ne correspondent pas aux demandes médicales traditionnelles de reconstruction²⁰⁶, la SOGC a, en

²⁰⁵ Society of obstetricians and gynaecologists of Canada, (2013), «Female Genital Cosmetic Surgery», *Journal Obstetricians and Gynaecologists Canada*, No.300, SOGC POLICY STATEMENT, p.2.

²⁰⁶ Society of obstetricians and gynaecologists of Canada, (2013), «Female Genital Cosmetic Surgery», *Journal Obstetricians and Gynaecologists Canada*, No.300, SOGC POLICY STATEMENT, p.1.

2013, publié un document avec six recommandations fondées sur des recherches. Ces recommandations montrent une volonté de reconnaître et de réagir au problème.

De façon générale, l'importance de reconnaître qu'il existe une grande diversité de sexes féminins est soulevée dans ce texte²⁰⁷. Ce faisant, les professionnels de la santé devraient jouer un rôle important pour fournir des informations pertinentes sur l'anatomie féminine afin que les femmes et les hommes puissent connaître les variations qui sont non pathologiques. En effet, lors de la puberté, les changements d'apparence sont courants et vécus par tous²⁰⁸. De la même manière, après un accouchement et durant la ménopause, l'ensemble du sexe féminin est de nouveau sujet à des changements²⁰⁹. De façon plus spécifique, la première recommandation amène donc l'idée que les obstétriciens et les gynécologues devraient jouer un rôle important pour aider les femmes à comprendre leur anatomie et à respecter leur variation individuelle²¹⁰.

La deuxième recommandation invoque l'idée que les femmes qui se présentent avec une demande de chirurgie esthétique intime devraient se soumettre à une évaluation médicale complète, incluant l'historique sexuel et gynécologique²¹¹. L'absence de dysfonction sexuelle ou psychologique majeure devrait aussi être vérifiée. Finalement, la possibilité de coercition menant à la demande de la femme ou la possibilité de l'exploitation devraient être exclues²¹². Lors de l'évaluation médicale, le médecin devrait aborder la motivation de la femme afin de s'assurer que cette opération n'est pas souhaitée à la suite d'une demande de la famille ou d'un conjoint²¹³. Toutefois, à cette recommandation de la SOGC, il est possible d'émettre une objection de discrimination. Effectivement, cette recherche de motivation chez la femme

²⁰⁷ Society of obstetricians and gynaecologists of Canada, (2013), «Female Genital Cosmetic Surgery», *Journal Obstetricians and Gynaecologists Canada*, No.300, SOGC POLICY STATEMENT, p.3.

²⁰⁸ Society of obstetricians and gynaecologists of Canada, (2013), «Female Genital Cosmetic Surgery», *Journal Obstetricians and Gynaecologists Canada*, No.300, SOGC POLICY STATEMENT, p.3.

²⁰⁹ Society of obstetricians and gynaecologists of Canada, (2013), «Female Genital Cosmetic Surgery», *Journal Obstetricians and Gynaecologists Canada*, No.300, SOGC POLICY STATEMENT, p.3.

²¹⁰ Society of obstetricians and gynaecologists of Canada, (2013), «Female Genital Cosmetic Surgery», *Journal Obstetricians and Gynaecologists Canada*, No.300, SOGC POLICY STATEMENT, p.2.

²¹¹ Society of obstetricians and gynaecologists of Canada, (2013), «Female Genital Cosmetic Surgery», *Journal Obstetricians and Gynaecologists Canada*, No.300, SOGC POLICY STATEMENT, p.2.

²¹² Society of obstetricians and gynaecologists of Canada, (2013), «Female Genital Cosmetic Surgery», *Journal Obstetricians and Gynaecologists Canada*, No.300, SOGC POLICY STATEMENT, p.2.

²¹³ Society of obstetricians and gynaecologists of Canada, (2013), «Female Genital Cosmetic Surgery», *Journal Obstetricians and Gynaecologists Canada*, No.300, SOGC POLICY STATEMENT, p.3.

désirant une chirurgie esthétique intime pourrait facilement entraîner un déséquilibre au niveau de l'intensité de la recherche lorsque la patiente est issue de certaines communautés suspectées d'être plus impliquées dans le contrôle du corps des femmes. Cependant, il me semble que cette recommandation se veut applicable à tous, et ce dans la même mesure. Afin de prévenir cet éventuel dérapage, il serait nécessaire d'informer les médecins de l'existence possible de ce biais et, ce faisant, ceux-ci pourraient s'adapter et modifier leurs actions avant l'apparition de ce problème potentiel.

Selon la troisième recommandation, les femmes qui souhaitent obtenir une chirurgie esthétique intime devraient consulter afin de discuter des changements physiques et psychologiques normaux dans une vie²¹⁴. Une discussion sur les conséquences et les répercussions des chirurgies esthétiques intimes devrait aussi avoir lieu²¹⁵. Selon le SOGC, plusieurs femmes seront satisfaites des informations échangées et ainsi rassurées. Elles choisiront donc de ne pas subir de chirurgie esthétique intime²¹⁶.

La quatrième recommandation soutient que les médecins qui pratiquent les chirurgies esthétiques intimes ne doivent pas promouvoir ce type de chirurgies avec des arguments basés sur l'amélioration de la fonction sexuelle puisqu'il existe très peu de preuves scientifiques que les chirurgies esthétiques intimes améliorent l'image personnelle et la satisfaction sexuelle des femmes²¹⁷. De plus, il ne devrait pas y avoir de publicités sur les chirurgies esthétiques intimes²¹⁸. La publicité fait partie d'une logique marchande. Ceux qui pratiquent les chirurgies esthétiques intimes ont intérêt à reproduire les normes sociales qui mènent les femmes à vouloir ces chirurgies. C'est donc pour cela qu'il ne devrait pas y avoir de publicités.

La cinquième recommandation concerne les adolescentes qui requièrent une chirurgie esthétique intime. Selon la SOGC, les femmes et les jeunes filles n'invoquent pas exactement

²¹⁴ Society of obstetricians and gynaecologists of Canada, (2013), «Female Genital Cosmetic Surgery», *Journal Obstetricians and Gynaecologists Canada*, No.300, SOGC POLICY STATEMENT, p.2.

²¹⁵ Society of obstetricians and gynaecologists of Canada, (2013), «Female Genital Cosmetic Surgery», *Journal Obstetricians and Gynaecologists Canada*, No.300, SOGC POLICY STATEMENT, p.2.

²¹⁶ Society of obstetricians and gynaecologists of Canada, (2013), «Female Genital Cosmetic Surgery», *Journal Obstetricians and Gynaecologists Canada*, No.300, SOGC POLICY STATEMENT, p.4.

²¹⁷ Society of obstetricians and gynaecologists of Canada, (2013), «Female Genital Cosmetic Surgery», *Journal Obstetricians and Gynaecologists Canada*, No.300, SOGC POLICY STATEMENT, p.2.

²¹⁸ Society of obstetricians and gynaecologists of Canada, (2013), «Female Genital Cosmetic Surgery», *Journal Obstetricians and Gynaecologists Canada*, No.300, SOGC POLICY STATEMENT, p.2.

les mêmes raisons pour opter pour une chirurgie esthétique intime. Les femmes ont souvent des raisons esthétiques, fonctionnelles ou psychologiques²¹⁹. En ce qui concerne les jeunes filles, les raisons diffèrent selon le groupe d'âge. Les jeunes filles de 9 à 13 ans consultent pour des symptômes de frottement et d'interférence durant des activités sportives²²⁰. Elles consultent aussi lorsque leur mère considère que leur apparence n'est pas normale²²¹. Les jeunes filles de 14 à 17 ans consultent principalement lorsqu'elles sont préoccupées par leur propre apparence et qu'elles redoutent que leur partenaire les trouve anormales et peu séduisantes²²². Ainsi, les médecins qui travaillent avec ces adolescentes devraient avoir une expertise supérieure pour les conseiller dans leur décision, ce qui implique une formation additionnelle pour le médecin²²³. Il est aussi nécessaire que la maturité complète, incluant la maturité génitale, de la jeune fille soit établie avant d'offrir la chirurgie²²⁴.

Enfin, la sixième recommandation vise les termes utilisés dans un contexte de chirurgies esthétiques intimes. L'absence de preuve de l'efficacité des chirurgies esthétiques intimes²²⁵ ne doit pas être utilisée comme prétexte pour valoriser ces dernières, et donc en tirer profit²²⁶. Les termes non médicaux devraient être reconnus comme des termes de publicité²²⁷. Par exemple, l'expression « rajeunissement du vagin » n'a aucune origine médicale et ne peut être évaluée scientifiquement²²⁸.

²¹⁹ Society of obstetricians and gynaecologists of Canada, (2013), «Female Genital Cosmetic Surgery», *Journal Obstetricians and Gynaecologists Canada*, No.300, SOGC POLICY STATEMENT, p.4.

²²⁰ Society of obstetricians and gynaecologists of Canada, (2013), «Female Genital Cosmetic Surgery», *Journal Obstetricians and Gynaecologists Canada*, No.300, SOGC POLICY STATEMENT, p.4.

²²¹ Society of obstetricians and gynaecologists of Canada, (2013), «Female Genital Cosmetic Surgery», *Journal Obstetricians and Gynaecologists Canada*, No.300, SOGC POLICY STATEMENT, p.4.

²²² Society of obstetricians and gynaecologists of Canada, (2013), «Female Genital Cosmetic Surgery», *Journal Obstetricians and Gynaecologists Canada*, No.300, SOGC POLICY STATEMENT, p.4.

²²³ Society of obstetricians and gynaecologists of Canada, (2013), «Female Genital Cosmetic Surgery», *Journal Obstetricians and Gynaecologists Canada*, No.300, SOGC POLICY STATEMENT, p.2.

²²⁴ Society of obstetricians and gynaecologists of Canada, (2013), «Female Genital Cosmetic Surgery», *Journal Obstetricians and Gynaecologists Canada*, No.300, SOGC POLICY STATEMENT, p.2.

²²⁵ Society of obstetricians and gynaecologists of Canada, (2013), «Female Genital Cosmetic Surgery», *Journal Obstetricians and Gynaecologists Canada*, No.300, SOGC POLICY STATEMENT, p.4.

²²⁶ Society of obstetricians and gynaecologists of Canada, (2013), «Female Genital Cosmetic Surgery», *Journal Obstetricians and Gynaecologists Canada*, No.300, SOGC POLICY STATEMENT, p.5.

²²⁷ Society of obstetricians and gynaecologists of Canada, (2013), «Female Genital Cosmetic Surgery», *Journal Obstetricians and Gynaecologists Canada*, No.300, SOGC POLICY STATEMENT, p.2.

²²⁸ Society of obstetricians and gynaecologists of Canada, (2013), «Female Genital Cosmetic Surgery», *Journal Obstetricians and Gynaecologists Canada*, No.300, SOGC POLICY STATEMENT, p.2.

Les solutions proposées par la SOGC sont constructives et visent le mieux-être des femmes. Par contre, elles s'inscrivent dans une conception actuelle du problème. Les femmes développent un sentiment ou un désir qui contribue à considérer les chirurgies esthétiques intimes et, par la suite, les balises proposées par la Société d'Obstétriciens et de Gynécologues du Canada permettent d'encadrer et de diriger les femmes dans ce changement. Cette stratégie est viable dans la société libérale, mais il paraît possible de faire mieux.

Les solutions culturelles

L'avantage du changement de la structure de choix est de diminuer les conditions qui permettent la création de ce désir. Le problème se retrouve en amont plutôt qu'en aval. Grâce à la modification des architectures de choix, il devient possible d'inscrire dans la société des images positives du sexe féminin et de permettre à l'ensemble de la société de ne plus penser les chirurgies esthétiques intimes comme la solution par défaut.

Pour ce faire, certains changements sont nécessaires dans notre société. Puisqu'il est impossible de se soustraire aux architectures de choix, leur modification entraînera inévitablement une réaction. Cette réaction, qu'elle soit positive ou négative, est nécessaire pour permettre aux femmes d'être libres et de se soustraire aux attentes masculines de la société. Bien entendu, il semble particulièrement impossible de faire disparaître tous les jeux de pouvoir qui existent et agissent dans la société, mais en éduquant les femmes et les hommes sur leur existence dans tous les aspects de la société, il serait possible de permettre aux femmes de se réapproprier une partie du pouvoir.

Selon la philosophe Clare Chambers, l'État est responsable de fournir aux individus une éducation contre les effets de la culture menant vers l'autonomie individuelle²²⁹. Avec cette éducation, les femmes auront les ressources nécessaires pour être des citoyennes autonomes²³⁰.

²²⁹ Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 79.

²³⁰ Clare Chambers, (2008), «Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice», The Pennsylvania State University Press, p. 78.

L'éducation est un des éléments les plus importants pour provoquer la modification des architectures de choix, et donc le changement de la structure de choix des femmes. Il est important de donner plus d'attention aux organes génitaux féminins dans les programmes scolaires dès le primaire. Il existe une grande variété de vulves, mais lorsqu'un seul type est projeté dans l'imaginaire collectif, il devient représentant unique de la normalité, alors qu'en réalité, il existe un grand nombre de vulves qui ont des apparences différentes et qui sont communes chez les femmes. La conception de ce qui est « normal » se construit très tôt chez l'enfant. Le simple fait d'avoir un livre pour enfants qui explique et montre la diversité anatomique dans les classes de primaire pourrait modifier la vision de la normalité du sexe féminin. Ici, il est pertinent de préciser que la même méthode pourrait être appliquée pour normaliser le sexe masculin. Par livres pour enfants, j'entends bien entendu un outil dont le contenu serait approprié à l'âge de l'audience. Autrement dit, les jeunes du primaire devraient avoir des livres qui regroupent des images et des histoires avec des dessin réalistes mais enfantins, les jeunes qui se retrouvent dans la fin de leur primaire et dans le début du secondaire devraient avoir des images réalistes, mais toujours en dessin et les jeunes en fin de secondaire devraient avoir accès à des photos qui supportent l'idée de la diversité. Tout cela aurait comme objectif de multiplier les représentations des organes sexuels qui sont accessibles aux jeunes et d'empêcher la création d'un tabou et d'un malaise vis-à-vis des organes sexuels.

Présenter des images diversifiées de sexes féminins et de sexes masculins permettrait aux jeunes gens d'avoir des images positives et diversifiées du corps. Plusieurs femmes ont de la difficulté à identifier et à discuter des différentes parties et anomalies de leur sexe puisqu'il existe un tabou sur le sujet dans la société²³¹. Accorder du temps supplémentaire dans la société aux sexes féminins permettrait aux gens de comprendre et de savoir qu'il existe une grande diversité et que ce qui est considéré comme normal et idéal actuellement dans la société libérale n'est pas la norme réelle chez les femmes.

L'éducation n'est pas seulement scolaire, elle est aussi sociale. La mise en contact des jeunes avec la grande diversité de vulves et de vagins créerait un changement de paradigme. Avoir

²³¹ Christine Labuski, (2013), « Vulnerable Vulvas: Female Genital Integrity in Health and Dis-ease », Vol. 39, No.1, p.254.

des modèles et pouvoir se reconnaître dans ce qui est enseigné permettrait aux femmes de se sentir normales. De plus, l'enseignement positif permettrait de diminuer le tabou relié au sexe féminin. Le résultat sera inévitablement l'augmentation des conversations sur le sujet.

Il est important de faire concorder l'éducation avec des lieux de parole qui permettent aux femmes de se réapproprier le discours tenu sur le sexe féminin. Se réapproprier son pouvoir et avoir une vision positive de cette partie du corps feraient en sorte que les femmes seraient en mesure d'exprimer leurs désirs et leurs attentes, et ce sans qu'ils soient construits sur le masculin. Les lieux de parole sont essentiels pour que des discussions sans gêne et sans sentiment d'invalidité prennent place. Ainsi, ceux-ci ne doivent pas exister uniquement dans les écoles. Il est primordial d'amener ce changement de paradigme dans l'ensemble des sphères de la société. Les films, les magazines, les séries télé, les livres, les réseaux sociaux, les discussions entre ami(e)s sont tous porteur du message de la normalité. C'est en travaillant avec ces diffuseurs d'informations qu'il sera possible de faire en sorte que les femmes ne sentent pas le besoin de modifier leur apparence avec une chirurgie esthétique intime.

Certains artistes travaillent sur la diffusion d'images diversifiées du sexe féminin. Au Québec, il y a plusieurs initiatives qui cherchent à normaliser les discussions positives sur le sexe féminin. L'artiste de rue vandale MissMe²³² travaille, entre autres, sur l'exposition de la sexualité féminine. En 2017, elle a présenté une exposition consacrée au sexe féminin à la Galerie C.O.A., à Montréal²³³. Cette exposition, intitulée *Pussylluminati*, montrait différentes vulves avec des ornements.

L'organisme Les 3 Sex* « [d]éplorant le fait que les jeunes n'aient accès qu'à des schémas ou illustrations en classe, ou à la porno à la maison [...] s'est [...] donné une mission : combler ce manque, en montant une banque d'images à des fins strictement éducatives [...] »²³⁴. La coprésidente de l'organisme, Marion Bertrand Huot, regrette que les jeunes filles de 12 ans

²³² RADIO-CANADA, (2017), « MissMe, l'artiste de rue vandale qui montre des vulves », *Médium large*, Vendredi 8 septembre 2017, [en ligne].

²³³ RADIO-CANADA, (2017), « MissMe, l'artiste de rue vandale qui montre des vulves », *Médium large*, Vendredi 8 septembre 2017, [en ligne].

²³⁴ Silvia Galipeau, (2017), « L'art d'éduquer sans censure », La presse+, Édition du 26 septembre 2017, Section PAUSE SANTÉ, Écran 3, [en ligne].

soient complexées sur la longueur de leurs petites lèvres²³⁵. La diversité d'images proposées a pour objectif de permettre aux femmes, peu importe leur nationalité, leur couleur ou leur anatomie, de se projeter dans des images qui leur ressemblent. Cette mission ne s'adresse pas uniquement aux femmes, il y est aussi proposé une diversité d'organes masculins. La normalisation de l'apparence des organes génitaux cherche à « [...] en finir avec les jugements [...] »²³⁶.

Le projet de Mel Goyer « [...] propose un nouveau festival pour 2018, le Festivulve »²³⁷. Fondatrice de la page Internet du *Vagin connaisseur*, cette femme a décidé de lancer le projet afin « [...] d'honorer cet organe du plaisir, encore méconnu en 2018 (pour ne pas dire tabou) [...] »²³⁸. L'évènement, qui a eu lieu les 16 et 17 juin 2018, fut composé d'ateliers, de conférences et de spectacles. Il y avait aussi un « vulva pic booth » pour « rendre hommage à la diversité »²³⁹.

Il existe aussi des initiatives à l'extérieur du Québec. Par exemple, l'artiste Hilde Atalanta est la créatrice de la *Vulva gallery*. Cette galerie, qui est disponible sur la plateforme Internet *Instagram*, a pour objectif de célébrer la diversité qui existe chez les vulves et de montrer que toutes les vulves sont extraordinaires. Depuis 2016, au moyen de la peinture, Hilde Atalanta présente la diversité des vulves, et ce de manière positive. Son objectif est de promouvoir les discussions sur la diversité et la santé du sexe féminin²⁴⁰. Elle travaille actuellement sur la publication d'un livre qui faciliterait la discussion sur les vulves. Ce livre se veut très accessible. Selon Hilde Atalanta, il pourrait se retrouver dans les écoles, dans les salles

²³⁵ Silvia Galipeau, (2017), « L'art d'éduquer sans censure », La presse+, Édition du 26 septembre 2017, Section PAUSE SANTÉ, Écran 3, [en ligne].

²³⁶ Silvia Galipeau, (2017), « L'art d'éduquer sans censure », La presse+, Édition du 26 septembre 2017, Section PAUSE SANTÉ, Écran 3, [en ligne].

²³⁷ Mathieu Galarneau, (2017), « Un premier festival de la vulve s'organise à Montréal », HuffPost, 18 décembre 2017, Bien-Être, [en ligne].

²³⁸ Mathieu Galarneau, (2017), « Un premier festival de la vulve s'organise à Montréal », HuffPost, 18 décembre 2017, Bien-Être, [en ligne].

²³⁹ Mathieu Galarneau, (2017), « Un premier festival de la vulve s'organise à Montréal », HuffPost, 18 décembre 2017, Bien-Être, [en ligne].

²⁴⁰ Hilde Atalanta, (2018), «The Vulva Gallery Book- Improving sexual health education», *Kickstarter*, [en ligne].

d'attente, il pourrait être offert en cadeau²⁴¹. L'objectif est de promouvoir les conversations et de fournir les outils nécessaires pour normaliser la diversité qui existe chez les vulves²⁴².

Les initiatives de ces femmes permettent de normaliser la discussion sur les vulves. Elles sont des moteurs de réflexion et de création de lieux de paroles. C'est une méthode d'éducation supplémentaire qui permet de varier les sources d'information pour la population. Le gouvernement a besoin de ce type d'initiatives pour changer la structure de choix des femmes. Il est nécessaire de combiner plusieurs types d'approches pour changer le réflexe social actuel, qui est de considérer les chirurgies esthétiques intimes pour des femmes qui n'ont pas un besoin médical.

Par ailleurs, un organisme à but non lucratif pourrait avoir comme mission de rendre plus inclusive la vision normalisée que nous avons des organes génitaux féminins et masculins. Il pourrait créer des plateformes de discussion en ligne et des sites Internet gouvernementaux qui promeuvent la diversité et qui rendent accessibles les informations reliées au sexe féminin. Afin de créer des lieux de discussion qui permettent aux femmes de se réapproprier les jeux de pouvoir et de créer de nouvelles images positives, cet organisme sera responsable de la création de contenu. Par exemple, il pourrait proposer des formations aux professeurs, aux médecins, aux maisons de jeunes, aux organismes communautaires, qui fourniraient des outils pour créer des lieux de parole pour les femmes ainsi que des lieux d'éducation. Il pourrait également créer des affiches, des outils, des jeux, des livres ou même des bandes dessinées qui auront pour objectif l'éducation et la transmission d'éléments positifs chez les femmes jeunes et moins jeunes. Cet organisme pourrait travailler en partenariat avec les médias pour créer du contenu qui présente des images de diversité. L'organisme pourrait faire des capsules vidéo adressées aux jeunes, et d'autres aux moins jeunes, afin de leur fournir les outils nécessaires pour avoir des discussions et des désirs qui ne sont pas construits sur les attentes masculines. Et pourquoi pas instaurer une journée officielle pour les vulves!

²⁴¹ Hilde Atalanta, (2018), «The Vulva Gallery Book- Improving sexual health education», *Kickstarter*, [en ligne].

²⁴² Hilde Atalanta, (2018), «The Vulva Gallery Book- Improving sexual health education», *Kickstarter*, [en ligne].

C'est une combinaison d'efforts qui permettra aux femmes de se sortir de l'emprise des jeux de pouvoir qui existent dans la société libérale. Le gouvernement peut et devrait effectuer un changement dans les architectures de choix, mais pour assurer la réussite de ce changement, un travail de diffusion d'informations doit aussi être effectué. L'éducation doit être au centre de la construction des désirs et des attentes des femmes afin de leur permettre d'être conscientes des attentes que la société a envers elles et des pressions qui sont exercées sur elles. C'est en détenant ces informations et en ayant une vision plus large de ce qui est normal, en ce qui concerne le sexe féminin, qu'il sera réellement possible pour les femmes et pour les hommes de rétablir le pouvoir du choix.

Conclusion

Dans la perspective d'explorer la question de la liberté des humains, et plus précisément celle des femmes, ce mémoire a tenté de répondre à la question : Est-ce que les femmes sont libres d'avoir recours à des chirurgies esthétiques intimes? La réflexion menée dans les sections précédentes me permet d'affirmer que les femmes ne sont pas complètement libres, surtout dans le domaine pratique, d'avoir recours à des chirurgies esthétiques intimes dans la société libérale.

D'abord, le premier chapitre m'a permis d'établir que les femmes sont théoriquement libres d'avoir recours à des chirurgies esthétiques intimes. En effet, c'est avec certains éléments des théories de John Stuart Mill, d'Isaiah Berlin et de John Rawls que le principe de liberté fut étudié. C'est pourquoi j'affirme que les femmes sont donc théoriquement libres d'avoir recours à ce type de pratiques. En revanche, le deuxième chapitre m'a permis de remettre en question cette affirmation dans le domaine pratique de la société libérale. Effectivement, la liberté pratique des femmes est largement influencée par les préférences adaptatives, les constructions sociales et les jeux de pouvoir omniprésents dans la société. Sous ces influences, la liberté des femmes, bien que très réelle dans la théorie, se voit dans la pratique fortement conditionnée. La possibilité et la capacité des femmes à faire des choix ne peuvent donc plus être considérées comme suffisantes pour garantir leur liberté pratique.

Puisqu'il n'est toutefois pas question de retirer les femmes de la société libérale, il était nécessaire de trouver une solution au problème de liberté pratique des femmes. Conséquemment, le chapitre trois a eu pour objectif d'analyser le paternalisme comme solution. Le paternalisme dur augmente les restrictions faites aux femmes, ce qui malheureusement ne préserve pas leur liberté, alors que le paternalisme doux « nudge », ou pousse les femmes dans la direction qui est considérée comme mieux pour elles, ce qui a encore un effet restrictif sur celles-ci. Afin de préserver la liberté des femmes et de limiter les éléments restrictifs dans un contexte de chirurgies esthétiques intimes, le quatrième chapitre a été porteur de solutions positives. Autrement dit, c'est à travers le dernier chapitre que j'ai pu proposer d'effectuer un changement de contexte afin de permettre aux femmes de construire

leur identité, leurs désirs et leurs valeurs sans qu'ils soient fondés sur une vision masculine du monde. De plus, ce chapitre m'a permis de mettre en lumière l'importance de l'éducation et de la diversification des sources d'informations proposées aux humains.

Les multiples facettes de la normalité du sexe féminin doivent être mises de l'avant dans la société libérale, et ce avec l'objectif clair de réduire les malaises qui peuvent exister dans les discussions sur le sexe féminin. Les femmes sont des êtres humains qui méritent d'être libres de manière théorique et pratique. Elles doivent pouvoir préserver leur capacité à faire des choix et garder l'opportunité de le faire. Il est de la responsabilité de l'ensemble de la société, c'est-à-dire des femmes, des hommes, des écoles, des organismes communautaires et de l'État, de fournir les conditions possibles pour qu'elles puissent se réaliser.

Les sources documentaires

Articles

- ASEFA, Semra, (1998), « Female Genital Mutilation: Violence in the Name of Tradition, Religion, and Social Imperative», *Violence Against Women: Philosophical Perspective*, Ithaca, Cornell University Press, p.92-104.
- ATALANTA, Hilde, (2018), «The Vulva Gallery Book- Improving sexual health education», *Kickstarter*, [en ligne].
- BAKER, Dennis J., (2014), « Should Unnecessary Harmful Nontherapeutic Cosmetic Surgery be Criminalized?», *New Criminal Law Review : An International and Interdisciplinary Journal*, Vol.17, No.4, University of California Press, p.587-630.
- BELL, Kristen, (2005), «Genital Cutting and Western Discourses on Sexuality», *Medical Anthropology Quarterly*, Vol. 19, No. 2, p. 125-148.
- BERER, Marge, (2010), «Cosmetic surgery, body image and sexuality», *Reproductive Health Matters*, Vol.18, No.35, p.4-10.
- BRAUN, Virginia, KITZINGER, Celia, (2001), «The Perfectible Vagina : Size Matters», *Culture, Health & Sexuality*, Vol.3, No.3, p.263-277.
- CREIGHTON, Sarah M., LIAO, Lih Mei, (2007), « Requests for cosmetic genitoplasty: how should healthcare providers respond?», *BMJ : British Medical Journal*, Vol.334, No.7603, p. 1090-1092.
- DOBSON, Juliet, (2012), « About female genital cosmetic surgery», *BMJ : British Medical Journal*, Vol.345, No. 7866, p.5.
- DOBSON, Roger, (2008), «Cosmetic Vulvovaginal Surgery is being carried out without evidence of benefit», *BMJ : British Medical Journal*, Vol.337, No.7671, p.650-651.
- ESSÉN, Birgitta, *et al.*,(2010), «The experience and responses of Swedish health professionals to patients requesting virginity restoration (hymen repair)», *Reproductive Health Matters*, Vol.18, No.35, Cosmetic surgery, body image and sexuality, p.38-46.
- ESSÉN, Birgitta, JOHNSDOTTER, Sara, (2010), «Genitals and ethnicity : the politics of genital modifications», *Reproductive Health Matters*, Vol. 18, No. 35, Cosmetic surgery, body image and sexuality, p.29-37.

- FRIEDMAN, Marilyn, (2006), «Nancy J. Hirschmann on the social construction of Women's Freedom», *Hypatia*, Vol. 21, No. 4, p. 182-191.
- GALARNEAU, Mathieu, (2017), « Un premier festival de la vulve s'organise à Montréal », HuffPost, 18 décembre 2017, Bien-Être, [en ligne].
- GALIPEAU, Silvia, (2017), «L'art d'éduquer sans censure», La presse+, Édition du 26 septembre 2017, Section PAUSE SANTÉ, Écran 3, [en ligne].
- GOODMAN, Michael P., (2009), «Female Cosmetic Genital Surgery», *American College of Obstetricians and Gynecologists*, Vol. 113, No.1, p.154-159.
- GOODMAN, Michael P., (2011), «Female Genital Cosmetic and Plastic Surgery : A Review», *International Society for Sexual Medicine*, p.1-13.
- HIRSCHMANN, Nancy J., (2010), «Choosing Betrayal», *American Political Science Association*, Vol. 8, No.1, p.271-278.
- HIRSCHMANN, Nancy J., (1997), «Eastern Veiling, Western Freedom?», *The Review of Politics*, Vol.59, No. 3, p. 461-488.
- HIRSCHMANN, Nancy J., (2008), «Mill, Political Economy, and Women's Work», *American Political Science Association*, Vol. 102, No.2, p.199-213.
- HIRSCHMANN, Nancy J., (1996), «Toward a Feminist Theory of Freedom», *Political theory*, Vol. 24, No. 1, p. 46-67.
- LABUSKI, Christine, (2013), «Vulnerable Vulvas: Female Genital Integrity in Health and Dis-ease», Vol. 39, No.1, p.248-276.
- LEVEY, Geoffrey Brahm, (2012), «Liberal Autonomy As a Pluralistic Value», *The Monist*, Vol.95, No.1 Dilemmas of Multiculturalism, P.103-126.
- LY-TALL, Aoua Bocar, (2000), «Marcher pour éliminer les mutilations génitales féminines», *Recherche féministes*, Vol. 13, No. 1, p. 117-130.
- MACLEOD, Christopher,(2018) «John Stuart Mill», *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, Spring Edition, Edward N. Zalta (ed.) URL : <https://plato.stanford.edu/archives/spr2018/entries/mill/>, [en ligne].
- MORGAN, Kathryn Pauly, (1991), «Women and the Knife : Cosmetic Surgery and the Colonization of women's Bodies», *Hypatia*, Vol.6, No.3, Feminism and the Body, p.25-53.

- NICOUD, Anabelle, (2015), « Le sexe féminin soumis à l'esthétique », *La presse*, Édition du 7 février 2015, Section PAUSE WEEK-END, Écran 2, [en ligne].
- NUSSBAUM, Martha C., (2001), « Adaptive preferences and women's options », *Economics and Philosophy*, Vol. 17, No.1, p. 67-88.
- OBERMEYER, Carla Makhlouf, (1999), « Female Genital Surgeries : The Know, the Unknown, and the Unknowable », *Medical Anthropology Quarterly*, Vol. 13, No. 1, p. 79-106.
- OBERMEYER, Carla Makhlouf, (2005), « The Consequences of Female Circumcision for Health and Sexuality: An Update on the Evidence », *Culture, Health & Sexuality*, Vol. 7, No. 5, Themed Symposium : Female Genital Cutting, p. 443-461.
- OBERMEYER, Carla Makhlouf, REYNOLDS, Robert F., (1999), « Female Genital Surgeries, Reproductive Health and Sexuality: A Review of the Evidence », *Reproductive Health Matters*, Vol. 7, No. 13, Living without Children, p.112-120.
- PATEMAN, Carole, HIRSCHMANN, Nancy J., POWELL, G. Bingham, JR, (1992), « Political Obligation, Freedom and Feminism », *American Political Science Association*, Vol. 86, No.1, p.179-188.
- PIAZZA, Sara, (2014), « Images et normes du sexe féminin : Un effet du contemporain », *Cliniques méditerranéennes*, N.89, p.49-59.
- PLOWMAN, Tracey M, (2010), « The perfect Vagina by Lisa Rogers », *Reproductive Health Matters*, Vol.18, No.35, p.111-114
- RADIO-CANADA,(2016), « Des publicités pour un rajeunissement génital à Sherbrooke », *Ici Estrie*, Mercredi 12 octobre 2016, [en ligne].
- RADIO-CANADA, (2017), « MissMe, l'artiste de rue vandale qui montre des vulves », *Médium large*, Vendredi 8 septembre 2017, [en ligne].
- RICCOEUR, Paul, (1988), « Tolérance, intolérance, intolérable », *Bulletin – Société de l'histoire du protestantisme français*, Vol. 134, p.435-452.
- SCHLAG, Pierre, (2010), « Review: NUDGE, CHOICES ARCHITECTURE, AND LIBERTARIAN PATERNALISM », *Michigan Law Review*, Vol.108, No.6, p.913-924.
- SHELDON, Sally, WILKINSON, Stephen, (1998), « Female Genital Mutilation and Cosmetic surgery : Regulating non-therapeutic body modification », *Bioethics*, Vol. 12, No. 4, Blackwell publishers Ltd, p.263-285.

- SHWEDER, Richard A., (2000), «What about "Female Genital Mutilation"? And Why Understanding Culture Matters in the First», *Daedalus*, Vol. 129, No. 4, The End of Tolerance: Engaging Cultural Differences, p. 209-232.
- SINOPOLI, Richard C., HIRSCHMANN, Nancy J., (1991), «Feminism and Liberal Theory», *American Political Science Association*, Vol.85, No.1, p.221-233.
- SMITH, Courtney, (2011), «Who Defines "Mutilation"? Challenging Imperialism in the Discourse of Female Genital Cutting», *Feminist Formations*, Vol. 23, No.1, p. 25-46.
- SOCIETY OF OBSTETRICIANS AND GYNAECOLOGISTS OF CANADA, (2013), «Female Genital Cosmetic Surgery», *Journal Obstetricians and Gynaecologists Canada*, No.300, SOGC POLICY STATEMENT, p. 1- 5.
- SPRIGGS, Merle, GILLAM, Lynn, (2016), «Body dysmorphic disorder: Contraindication or ethical justification for female genital cosmetic surgery in adolescents», *Bioethics*, Vol.30, No.9, p.706-713.
- SUNSTEIN, Cass R., (1989), «Introduction: Notes on Feminist Political Thought», *Ethics*, Vol.99, No.2, p.219-228.
- SUNSTEIN, Cass R., THALER, Richard H., (2003), «Libertarian Paternalism», *The American Economic Review*, Vol.93, No.2, p.175-179.
- SUNSTEIN, Cass R., (1988), «Review: Feminism and Legal Theory», *Harvard Law Review*, Vol.101, No.4, p.826-848.
- TAYLOR, Chloë, (2015), «Female Sexual Dysfunction, Feminist Sexology, and the Psychiatry of the Normal», *Feminist Studies*, Vol.41, No.2, p.259-292.
- TIEFER, Leonore, (2010), «Activism on the medicalization of sex and female genital cosmetic surgery by the New View Campaign in the United States», *Reproductive Health Matters*, Vol.18, No.35, p.56-63.
- TVA NOUVELLES, (2017), «Chirurgie du sexe féminin : une pratique qui n'est pas sans risques», *TVA société*, Engouement croissant, Publié le 27 janvier 2017, [en ligne].
- WIJSBEK, Henri, (2001), «How to Regulate a Practice: The Case of Cosmetic Surgery», *Ethical Theory and Moral Practice*, Vol.4, No.1, p.59-74.

Livres

- BEAUVOIR DE, Simone,(1976), *Le deuxième sexe*, Gallimard, Tome I, 408 pages.
- BEAUVOIR DE, Simone,(1986), *Le deuxième sexe*, Gallimard, Tome II, 309 pages.
- BERLIN, Isaiah, (2013), *LIBERTY*, Oxford University Press, 378 pages.
- CHAMBERS, Clare, (2008), *Sex, Culture, and Justice, The Limits of Choice*, The Pennsylvania State University Press, 294 pages.
- FOUCAULT, Michel, (1972), *Histoire de la folie à l'âge classique*, Gallimard, 688 pages.
- FOUCAULT, Michel, (1976), *Histoire de la sexualité I, La volonté de savoir*, Gallimard, 211 pages.
- FOUCAULT, Michel, (1984), *Histoire de la sexualité II, L'usage des plaisirs*, Gallimard, 339 pages.
- FOUCAULT, Michel, (1984), *Histoire de la sexualité III, Le souci de soi*, Gallimard, 334 pages.
- FOUCAULT, Michel,(1975), *Surveiller et punir, naissance de la prison*, Gallimard, 400 pages.
- MILL, John Stuart, (1990) *De la liberté*, Gallimard, 242 pages.
- NUSSBAUM, Martha C., (2011), *Creating Capabilities, The Human Development Approach*, The Belknap Press of Harvard University Press, 237 pages.
- NUSSBAUM, Martha C., (1999), *Sex and Social Justice*, Oxford University Press, 476 pages.
- KHADER, Serene J., (2011), *Adaptive Preferences and Women's Empowerment*, Oxford University Press, 238 pages.
- KYMLICKS, Will, (2002), *Liberalism community, and Culture*, CLARENDON PRESS, Oxford, 273 pages.
- RAWLS, John, (1995), *Libéralisme politique*, Presses Universitaires de France, 450 pages.
- SUNSTEIN, Cass R., THALER, Richard H., (2008), *Nudge, Improving decisions about health, wealth, and happiness*, Penguin Books, 312 pages.
- SUNSTEIN, Cass R., (2012), *Why Nudge? The politics of libertarian Paternalism*, Yale University Press, 195 pages.
- WOLF, Naomi, (1991), *The Beauty Myth, How Images of Beauty are Used Against Women*, William Morrow and company, inc., 348 pages.

YOUNG, Iris Marion, (1990), *Justice and the Politics of Difference*, Princeton University Press, 286 pages.

Sites Internet

DR Omar Fouda Neel, Chirurgien Plastique, (2018), Aesthetic Breast & Facial Plastic Surgery, URL : Drfoudaneel.com, [en ligne].

DR Elise Bernier, (2018), URL : elisebernier.ca, [en ligne].

Clinique des Champs-Élysées, (2015), URL : crpce.com, [en ligne].

Code civil du Québec, L.Q.1991, c.64, art. 14 al.2, ci-après «C.c.Q.».

Dictionnaire

Michel BLAY (dir.), *Dictionnaire des concepts philosophiques*, Paris, Larousse et CNRS éditions, 2013, 880 pages.

